

10 to Watch

10 nouveaux talents à suivre
10 rising talents to watch



Adam Bessa



Ludovic & Zoran
Boukherma



Julien Colonna



Louise
Courvoisier



Sayyid El Alami



India Hair



Lou Lampros



Jonathan Millet



Megan Northam



Agathe Riedinger

© Marie Rouge / Unifrance

REVUE DE PRESSE

Unifrance 10 To Watch 2025

FRANCE

ECRAN TOTAL	Article annonce des 10 to Watch 2025 16 janvier 2025 – Lien vers l'article
SATELLIFACTS	Article annonce des 10 to Watch 2025 16 janvier 2025 – Lien vers l'article
PARIS MATCH	Mention des 10 to Watch 2025 17 janvier 2025 – Lien vers l'article
MADAME FIGARO	Interview India Hair 10 mai 2025 – Lien vers l'article
ECRAN TOTAL	News 10 to Watch 10 mai 2025 – Lien vers l'article
FRANCE INTER	Mention des 10 to Watch – Interview Sayyid El Alami 16 mai 2025 – Le Journal du festival de Corinne Pelissier
GALA CROISSETTE	Mention des 10 to Watch – Interview Gilles Pélisson, Daniela Elstner 17 mai 2025
BRUT	Interview video Sayyid El Alami 21 mai 2025 – Lien vers la vidéo
MEHDI OMAIS	Interview video Ludovic et Zoran Boukherma 21 mai 2025 – Lien vers la video sur X
MEHDI OMAIS	Interview video Sayyid El Alami 22 mai 2025 – Lien vers la video sur X 22 mai 2025 – Lien vers la video sur TikTok
PARIS MATCH	Article dédié 10 to Watch – Interviews Adam Bessa, Sayyid El Alami et Megan Northam 22 mai 2025 – Lien vers l'article
CITIZENSIDE.FR	Article dédié 10 to Watch – Interviews Adam Bessa, Sayyid El Alami et Megan Northam 22 mai 2025 – Lien vers l'article



LE NOUVEL OBS VIDEO	Interview Sayyid El Alami 22 mai 2025 – Lien vers la vidéo
LE NOUVEL OBS	Mention 10 to Watch 23 mai 2025 – Lien vers l'article
GALA CROISSETTE	Article dédié 10 to Watch – Interviews Lou Lampros, Megan Northam, Adam Bessa, India Hair 23 mai 2025
GALA CROISSETTE	Mention 10 to Watch – Interview India Hair 23 mai 2025
LUXSURE	Mention 10 to Watch – Focus Lou Lampros 24 mai 2025 – Lien vers l'article
LE NOUVEL OBS VIDEO	Interview Lou Lampros 24 mai 2025 – Lien vers la vidéo
FRANCE NET INFOS	Mention 10 to Watch - Interview Sayyid El Alami 26 mai 2025 – Lien vers l'article
VANITY FAIR	Interview Megan Northam 27 mai 2025 – Lien vers la vidéo
CANNES OFFICIEL @paulgrandsard	Portfolio – Portraits India Hair, Lou Lampros 28 mai 2025 – Lien vers le post Instagram
FRANCE NET INFOS	Mention 10 to Watch - Interview India Hair 29 mai 2025 – Lien vers l'article
FORMAT COURT	Mention 10 to Watch - Interview Adam Bessa 4 juin 2025 – Lien vers l'article
FORMAT COURT	Mention 10 to Watch - Interview Megan Northam 4 juin 2025 – Lien vers l'article
FORMAT COURT	Mention 10 to Watch - Interview Sayyid El Alami 5 juin 2025 – Lien vers l'article
FORMAT COURT	Mention 10 to Watch - Interview India Hair 5 juin 2025 – Lien vers l'article



VANITY FAIR

Mention 10 to Watch – Sayyid El Alami
17 juin 2025 – [Lien vers l'article](#)

INTERNATIONAL

SCREEN

Article annonce des 10 to Watch 2025
16 janvier 2025 – Newsletter Screen + [Lien vers l'article](#)

CHARLEKING RADIO (Belgique)

Interview Lou Lampros
19 janvier 2025 (reprise à Cannes)
[Lien vers le podcast](#)

CHARLEKING RADIO (Belgique)

Interview India Hair
19 janvier (reprise à Cannes)
[Lien vers le podcast](#)

CHARLEKING RADIO (Belgique)

Interview Megan Northam
19 janvier 2025 (reprise à Cannes)
[Lien vers le podcast](#)

VARIETY

Article présentation des 10 to Watch 2025 - Interviews
21 janvier 2025 – [Lien vers l'article](#)

NEWSLIFE (Grèce)

Interview Louise Courvoisier
10 mai 2025 – [Lien vers l'article](#)

THE HOLLYWOOD REPORTER (Etats-Unis)

Interview Megan Northam
13 mai 2025 – [Lien vers l'article](#)

CINEMANIA (Espagne)

Interview Louise Courvoisier
13 mai 2025

EL HYPE (Espagne)

Article dédié 10 to Watch Unifrance
21 mai 2025 – [Lien vers l'article](#)

C7NEMA (Portugal)

Interview Louise Courvoisier
21 mai 2025 – [Lien vers l'article](#)

CHARLEKING RADIO (Belgique)

Interview Jonathan Millet
22 mai 2025 – [Lien vers le podcast](#)



SAY WHO	Article dédié 10 to Watch – Interview Agathe Riedinger 21 mai 2025 – Lien vers l'article
SAY WHO	Article dédié 10 to Watch – Interview India Hair 21 mai 2025 – Lien vers l'article
SAY WHO	Article dédié 10 to Watch – Interview Julie Colonna 21 mai 2025 – Lien vers l'article
SAY WHO	Article dédié 10 to Watch – Interview Lou Lampros 21 mai 2025 – Lien vers l'article
SAY WHO	Article dédié 10 to Watch – Interview Adam Bessa 21 mai 2025 – Lien vers l'article
HELLO FRENCH (USA)	Mention 10 to Watch 22 mai 2025 – Lien vers le post Instagram
LA NACION (Paraguay)	Mention 10 to Watch – Interview India Hair 22 mai 2025 – Lien vers l'article
JORNAL DE NOTICIAS (Portugal)	Interview Adam Bessa 27 février 2025 – Lien vers l'article
CINEMA EXCELSIORR (Espagne)	Vidéo dédiée 10 to Watch Unifrance 28 mai 2025 – Lien vers la vidéo Instagram
SCREEN	Article portfolio journée 10 to Watch à Cannes 2 juin 2025 – Lien vers l'article



FRANCE

Accueil → Cinéma → Unifrance met en avant 10 n...

[Cinéma](#) [Institutionnel](#) [Événements](#)

16 janvier 2025

Unifrance met en avant 10 nouveaux visages du cinéma français

Leur talent a fait parler d'eux en 2024 et ils seront sur les écrans du monde entier cette année, ce sont les « 10 to Watch 2025 ».



Dans le cadre de ses [Rendez-vous à Paris](#) qui se tient dans la capitale du 14 au 21 janvier, Unifrance a dévoilé, ce jeudi 16 janvier, la liste des talents émergents « 10 to Watch 2025 », en partenariat avec [Screen International](#). Ils et elles ont fait parler d'eux dans les grands festivals internationaux en 2024 et seront sur les écrans du monde entier en 2025. Ce sont les nouveaux visages du cinéma français que présente Unifrance. Sélectionnés pour l'excellence de leur travail par les journalistes internationaux Rebecca Leffler ([Screen International](#)), Fabien Lemerrier ([Cineuropa](#)), Elsa Keslassy ([Variety](#)), Jordan Mintzer ([The Hollywood Reporter](#)) et Christine Masson ([France Inter](#)), ces « 10 to Watch 2025 » incarnent le renouveau du cinéma par la liberté et la singularité de leurs choix artistiques, leur ambition, leur audace, leur ouverture sur le monde.

Unifrance met à l'honneur cette nouvelle génération de réalisateurs, réalisatrices, comédiens et comédiennes « qui contribuent si pleinement, sur grand écran et, pour certains d'entre eux, dans les productions audiovisuelles, à l'effervescence de la création tricolore, et d'encourager la diffusion de leurs œuvres au-delà des frontières hexagonales ».

Une présentation détaillée de ces nouveaux talents est proposée dans le document [10 to Watch – 10 talents à suivre publié par Unifrance \(format PDF\)](#).

Les « 10 to Watch » d'Unifrance 2025

- Adam Bessa
- Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma
- Julien Colonna
- Louise Courvoisier
- Sayyid El Alami
- India Hair
- Lou Lampros
- Jonathan Millet
- Megan Northam
- Agathe Riedinger

Article rédigé par:



Emmanuel Bataille

Partager sur



Copier le lien

<https://etlink.fr/b/1P9H>

> Article n° 339823

Unifrance / « 10 to Watch 2025 » : la liste des 10 nouveaux talents français à suivre

Paris - Publié le jeudi 16 janvier 2025 à 16 h 10 - Actualité n° 339823



Ecoutez cet article

Powered by Podie

00:00

00:00



1x



Unifrance a dévoilé jeudi 16 janvier sa liste « 10 to Watch 2025 », sur les 10 nouveaux talents français à suivre. Ces personnalités sélectionnées par des journalistes internationaux et incarnant le « renouveau du cinéma français » sont l'acteur **Adam Bessa**, les réalisateurs **Ludovic Boukherma** et **Zoran Boukherma**, le réalisateur **Julien Colonna**, la réalisatrice **Louise Courvoisier**, l'acteur **Sayyid El Alami**, l'actrice **India Hair**, l'actrice **Lou Lampros**, le réalisateur **Jonathan Millet**, l'actrice **Megan Northam**, et la réalisatrice **Agathe Riedinger**.

Ces « nouveaux visages » ont « fait parler d'eux dans les grands festivals internationaux en 2024 et seront sur les écrans du monde entier en 2025 », indique le communiqué.

La liste a également été annoncée par **Gilles Pélisson**, président d'Unifrance, à l'occasion de la **cérémonie du French Cinema Award** remis à **Rebecca Zlotowski** (*Satellifacts*, 6 janvier), jeudi 16 janvier au ministère de la Culture, en présence de plusieurs de ces personnalités.

À lire également

NEWS

Unifrance : un French Cinema Award pour Rebecca Zlotowski
Publié le 06/01/2025

Rubrique

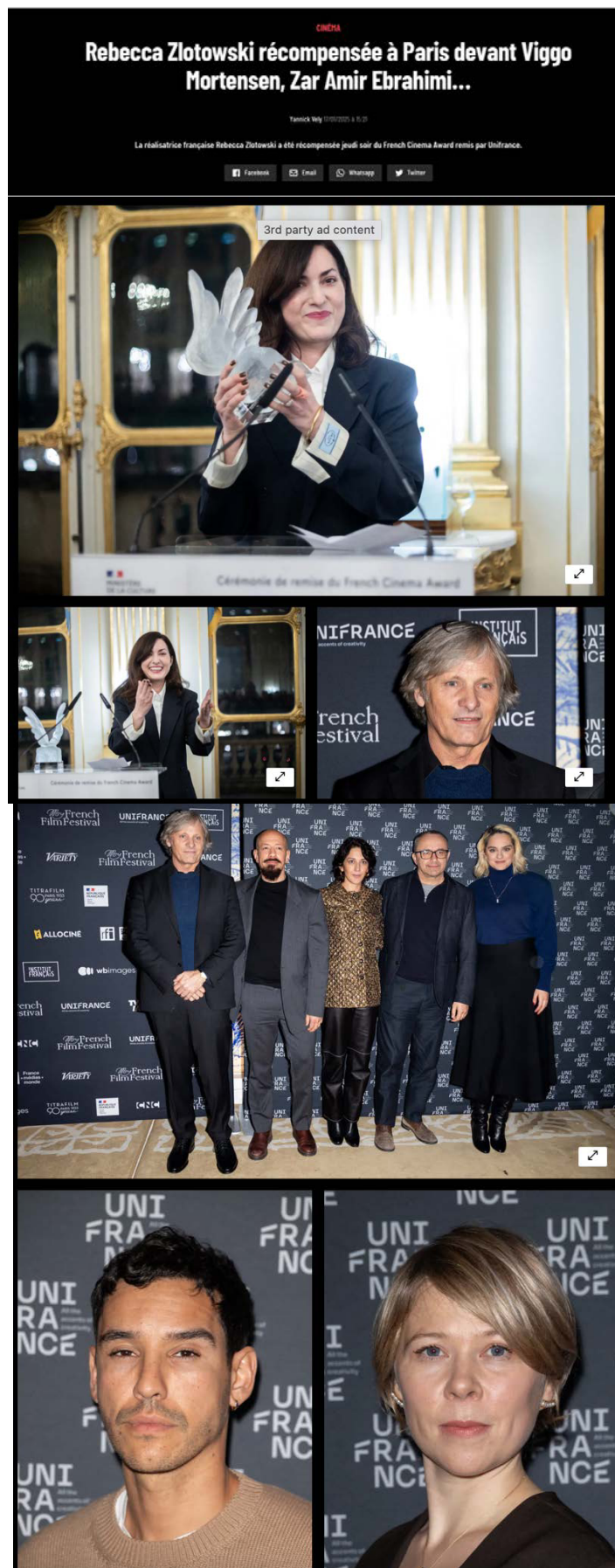
Type : Actualité

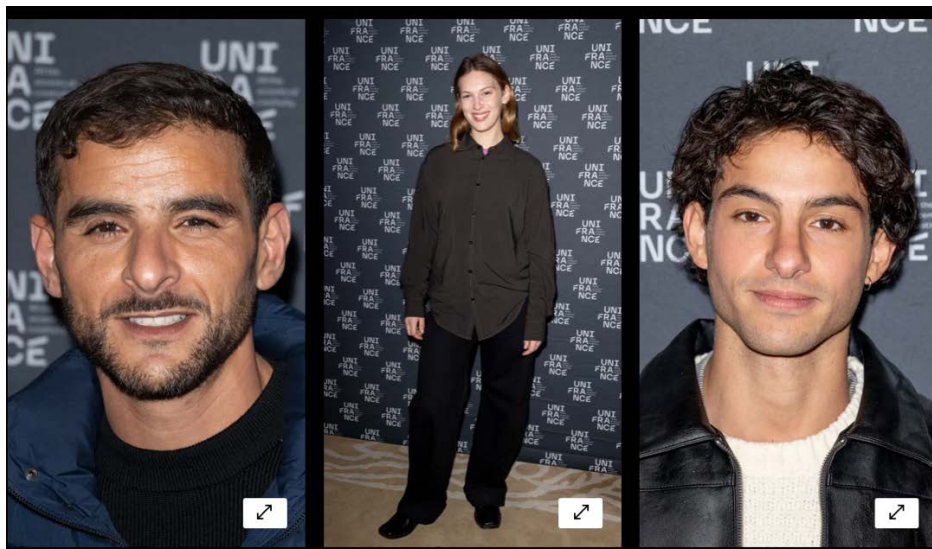
Domaine(s) : CIN

Rubrique(s) :

Industrie des programmes







C'est l'une de nos réalisatrices les plus appréciées en France et à l'étranger. Accompagnée de son père et de sa soeur, Rebecca Zlotowski a été récompensée jeudi soir, dans les salons du ministère de la Culture rue de Valois du French Cinema Award.

Créé en 2016 par Unifrance, le French Cinema Award (designé depuis 2018 par la Maison Daum) est destiné à rendre hommage à une personnalité de l'industrie cinématographique de stature internationale œuvrant pour le rayonnement du cinéma français à travers le monde. Révélée par « Belle épine » en 2010, [Rebecca Zlotowski](#), à qui l'on doit notamment « Une fille facile » et « Les Enfants des autres », peaufine en ce début 2025 le montage de « Vie privée », avec Jodie Foster, [Virginie Efira](#) et Daniel Auteuil, film qui sortira courant 2025 (et pourquoi pas après une présentation sur la Croisette, NDLR

Très émue, la cinéaste a rappelé combien le cinéma était un art universel, faisant sien les mots du Général De Gaulle : « Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres. » De nombreuses personnalités du cinéma étaient présentes, membres du jury de [MyFrenchFilmFestival](#) comme l'acteur et réalisateur américain [Viggo Mortensen](#), la Française [Noémie Merlant](#) ou la comédienne iranienne [Zar Amir Ebrahimi](#), jeunes acteurs et réalisateurs promotion 2025 des 10 to Watch - [Adam Bessa](#), [India Hair](#) ou [Jonathan Millet](#) (« Les Fantômes ») ... et des proches de la réalisatrice (l'acteur Roschdy Zem notamment).





samedi 10 mai 2025 - 18:00 Europe/Paris
1502 mots - ⌚ 6 min

BEAUTÉ—BEAUTÉ DE STARS

: MADAME.LEFIGARO.FR

India Hair : «Je ne suis pas très parfum, pour que mes enfants me sentent, moi»

L'actrice illumine *Jeunes Mères*, des frères Dardenne, en compétition à Cannes. Pour nous, elle se glisse dans la peau de trois héroïnes cultes du cinéma, avec la complicité de Dior Beauté. Inclassable. Intemporelle. Discrète mais intensément présente. Avec son air gavroche, sa voix de petite fille et son jeu décalé, India Hair intrigue. Pourtant, en parcourant sa filmographie longue comme le bras, on constate qu'elle est très loin d'être une parfaite inconnue. On l'a même beaucoup vue sur grands et petits écrans. Révélée en 2011 dans le thriller psychologique *Avant l'aube*, de Raphaël Jacoulot, puis dans *Camille redouble*, de Noémie Lvovsky, qui, au passage, salue son génie, l'actrice franco-anglo-américaine a, dès ses débuts, reçu le prix Lumière du meilleur espoir féminin et a été nommée aux Césars dans la même catégorie. Depuis, elle a enchaîné les rôles les plus variés avant d'exploser cette année dans *Trois Amies*, d'Emmanuel Mouret. Sa performance d'amoureuse déboussolée y fut unanimement saluée.

Qu'elle incarne une mère dépressive dans *Rester vertical*, d'Alain Guiraudie, la perfide Adélaïde de France dans *Jeanne du Barry*, de Maïwenn, ou la fêlée Aurélie Poulidor dans la série *Polar Park*, sur Arte, l'actrice dégage toujours quelque chose de singulier, de fort et de mystérieux. Avant de la retrouver, dès le mois de juin, dans le film de Valentine Cadic, *Le Rendez-vous de l'été*, India a quitté l'espace d'un week-end un tournage dans le sud de la France pour se prêter, avec nous, au jeu des métamorphoses. L'occasion aussi de mieux connaître cette grande timide qui réfléchit longuement à chaque question, mais que le regard de la caméra libère et transcende. «On attend des actrices que dans la vie, elles soient aussi belles, intelligentes, drôles, s'explique la trentenaire. Moi, je n'aime pas trop prendre la parole ; je préfère regarder et écouter. C'est au cinéma que je peux exprimer toute la palette des émotions.»

Une vraie nature

Père franco-américain et céramiste, mère anglaise et sculptrice, grands-parents maternels comédiens en Angleterre... India a hérité du gène artiste mais a grandi bien loin du cénacle parisien, dans un petit village d'Indre-et-Loire. Très jeune, le théâtre l'appelle. «J'ai eu envie de faire ce métier en voyant Cary Grant dans *Arsenic et vieilles dentelles*», s'amuse-t-elle. Après le conservatoire de Nantes puis celui de Paris, le septième art l'a ravie aux planches, mais elle rêve d'y remonter un jour. «Pour l'instant, c'est logistiquement trop complexe, mais plus tard, sans aucun doute.» C'est qu'India vit depuis dix ans de nouveau à la campagne, près du Mans, dans une maison écologique, avec son mari et ses deux jeunes enfants (aux-

quels elle parle anglais) : «Je les adore et j'adore aussi mon travail. Ils le savent, je leur dis, mais quand je suis avec eux, je suis pleinement là.» En dehors des plateaux, India jardine, cuisine, marche et court dans la forêt avec son fils de 7 ans.

«Moi qui suis pétrie d'angoisse et pas toujours rigolote, j'ai un besoin vital de nature.» Côté estime de soi, la trentenaire a encore quelques progrès à faire. Elle ne se reconnaît qu'une qualité : «Ma capacité à profiter de l'instant présent.» Outre le talent, on pourrait ajouter la gentillesse, la délicatesse, la profondeur... India la cérébrale lit aussi énormément. Ses derniers coups de cœur : *Le Facteur des Abruzzes*, de Vénus Khoury-Ghata, et *Sur les ossements des morts*, de la Prix Nobel turque, Olga Tokarczuk. «Depuis un an et deux mois exactement, je lis *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust. Il ne me reste plus que 100 pages», annonce-t-elle fièrement. Et elle s'endort tous les soirs en écoutant un podcast, sur la littérature, le cinéma ou la peinture, une autre de ses passions : «Récemment, j'étais à New York et j'ai visité tous les musées. J'ai aussi écrit un court-métrage, que j'espère tourner à la rentrée.»

Cannes forever

India a souvent foulé le tapis rouge et montera encore les marches cette année. Non seulement parce qu'elle fait partie des «10 to Watch» (les talents à suivre) d'Unifrance, mais aussi parce qu'elle joue dans *Jeunes Mères*, le film des frères Dardenne en compétition. «La première fois que je suis venue, pour *Camille redouble*, j'étais tellement intimidée lors des interviews que je suis restée muette, et je m'étais promis de revenir et de faire mieux.» Dans son téléphone, elle a inscrit les noms des réalisateurs avec lesquels elle aimerait tourner. Dans la liste, on trouve du lourd : Cristian Mungiu, Ken Loach ou Ruben Östlund... Avec sa singularité, India cultive aussi de vraies amitiés dans ce milieu pas toujours tendre : «Je suis très proche de Clémence Poésy et d'Ariane Labed. Elles sont si drôles. Sandrine Kiberlain est aussi une bonne fée pour moi.»

Des femmes inspirantes

India a des modèles : Ingrid Bergman, Jessica Lange, Julianne Moore et surtout Liv Ullmann dans *Sonate d'automne* : «Mon actrice préférée, icône de cinéma aux USA, comédienne de théâtre en Suède, mère de famille, amoureuse...», mais elle confie finalement s'être bien amusée à mimer Miranda Priestly (incarnée par Meryl Streep dans *Le diable s'habille en Prada*), Bonnie Parker (Faye Dunaway dans *Bonnie and Clyde*) et Mary Jensen (Cameron Diaz dans *Mary à tout prix*) dans les pages du *Madame*. Elle a abordé l'exercice de style avec le plus grand sérieux et avait même pris des notes. «Je n'avais pas vu *Bonnie and Clyde*, d'Arthur Penn, avoue-t-elle. Je l'ai regardé hier juste pour préparer ce shooting. Je n'avais encore jamais travaillé l'énergie de ce personnage, irréfléchi, carnassier, et ça m'a donné très envie de découvrir davantage la carrière de Faye Dunaway. Pour Miranda Priestly, c'était plus simple car j'ai déjà incarné des rôles d'autorité, un peu sombres. Ça m'a aidée. Ce que j'adore dans le jeu de Meryl Streep et que je retrouve

chez Isabelle Huppert ou Laure Calamy, c'est la maîtrise et l'audace. Leur jeu va bien au-delà de la caméra.» Quant à *Mary à tout prix*, je l'ai vu quand j'étais au collège. J'en garde le souvenir d'une bonne personne, magnifique mais pas décérébrée. Pour l'incarner, j'ai juste fait appel au plaisir enfantin de jouer. Cameron Diaz m'inspire pour le personnage que je tourne en ce moment, une comédie romantique d'Avril Besson, *Les Matins merveilleux*, avec Raya Martigny et Éric Cantona : «Je danse le disco avec lui, c'est génial.»

Pour la beauté du jeu

Entrer dans la peau d'un personnage, trouver sa cohérence..., pour India, tout commence par le costume, le maquillage et la coiffure. «C'est une vraie collaboration, des moments d'échange et de création. Par exemple, sur mon tournage actuel, je joue une fille qui a perdu sa maman à 8 ans. J'ai réfléchi à ce qui me marquait le plus chez ma mère quand j'avais cet âge. C'était son mascara bleu. Alors, j'ai demandé à en porter pendant mes scènes. Et ça tombe bien, Dior en a un super. J'adore avoir ce genre d'interaction ; que tout ait un sens. Les mises en beauté m'ont aussi permis de rencontrer des gens de grand talent, comme John Nollet. Lui aussi, c'est mon ange gardien. Il s'est occupé de moi à mes débuts, le soir des Césars, quand j'étais nommée Jeune Espoir. Je venais d'accoucher, mon bébé dormait dans la chambre d'hôtel, j'étais en vrac et il a été tellement gentil, tellement rassurant. On s'est retrouvés aussi sur le film de Maïwenn pour lequel il a conçu toutes les perruques. Maintenant, c'est lui qui s'occupe de mes cheveux. Avant chaque nouveau rôle, je parle avec lui. Il me donne des conseils, booste ma confiance.» Elle en manque encore malgré le succès. Pour elle, une femme belle est avant tout « quelqu'un qui arrive à se laisser regarder. Toute personne a une lumière si on la regarde.» On se demande alors comment cette actrice à part s'est rapprochée d'une maison de luxe aussi sophistiquée que Dior. « Une amie de mes grands-parents, en Angleterre, avait un magasin vintage avec des vêtements des années 1940 et 1950 que j'avais le droit d'essayer. J'ai grandi avec l'idée que les coupes Dior étaient ce qu'il y avait de plus chic au monde. Aujourd'hui encore, je me sens toujours plus belle dans un vêtement Dior.» Cette «*green girl*» convaincue a même découvert des produits qui conviennent à sa peau fragile et son goût de la transparence, comme la Micro-Huile de Rose Dior Prestige. Elle repulpe sa bouche qu'elle trouve trop petite avec le Lip Glow Maximizer pink, la Lip Glow Oil pink, et a craqué pour la couleur pimpante du Rouge Dior satin 028 Actrice. En revanche, India n'est pas très parfum ! «Pour que mes enfants me sentent, moi.» Elle confie néanmoins un faible pour les odeurs de poire. «Gamine, c'était un parfum Petit Bateau, ma madeleine de Proust à moi. Ensuite, j'ai porté Petite Chérie d'Annick Goutal, et chez Dior, je retrouve cette sensation grâce à l'eau de toilette pour enfant Bonne Étoile.» La sienne n'a pas fini de briller.

par 2163 Louis Marion mlouis@lefigaro.fr Marion Louis





ACCÈS CORPORATE

Anamaria Vartolomei et Sayyid El Alami dans le nouveau film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

EXCLUSIF - Après le remarqué "Gagarine" sorti en 2021, le duo réalise un nouveau long métrage produit par June Films et Haut et Court. Il sera en tournage à partir du 19 mai prochain.



Anamaria Vartolomei et Sayyid El Alami à l'affiche du nouveau film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh
@Marie Rouge, Unifrance

Après *Gagarine* (170 000 entrées, 2021), sélectionné au festival de Cannes 2020, Fanny Liatard et Jérémy Trouilh remplissent avec un second long métrage, intitulé *Les Yeux verts*. De nouveau produit par June Films (Julie Billy) et Haut et Court (Carole Scotta), le film sera en tournage à partir du 19 mai 2025, dans les Landes.

En tête d'affiche, la fine fleur des jeunes acteurs français : Anamaria Vartolomei (*Le Comte de Monte-Cristo*, *Mike*, *17*, *L'événement...*) et Sayyid El Alami (*Leurs enfants après eux*, *Oussekin*, *La Pampa...*).

Le projet est coécrit par les deux réalisateurs et Guillaume Laurant, notamment lors de la résidence d'écriture "*La maison bleue*" en 2022, située à Saint-Julien-en-Born. Victor Seguin se chargera de l'image, et Judith Chalié et Alice Badiane, de la direction de casting. Gaétane Josse et Denys Bondhon s'occuperont eux de la direction de production. Haut et Court le distribuera. Aucun

casting n'est pour le moment annoncé.



Le pitch ? "*L'intrigue mêle réalisme magique et thèmes sociaux. Une petite fille et un adolescent tiennent deux des rôles principaux.*" ■



par Estelle Aubin



Tous droits réservés 2025 Ecran Total - E.T. le quotidien
4179754100aabb108a3d060390402616e0cca1bEfbV45K029a21913e



[Lien vers le podcast](#)

INTERVIEW
PHOTO : MANUEL
BRAUN / CONTOUR
BY GETTY IMAGES

GILLES PÉLISSON

DANIELA ELSTNER

"LA CRÉATION FRANÇAISE EST UNIQUE"

Le président et la directrice générale d'Unifrance partagent leur passion pour la production tricolore, si séduisante pour les acheteurs étrangers.

GALA : Quelles sont ici les initiatives mises en place pour valoriser davantage les films français ?

GILLES PÉLISSON : Leur donner de la visibilité à l'international est le cœur de notre mission. Notre cinéma s'exporte dans beaucoup de pays, et nous l'accompagnons grâce à un travail de long terme passant par la presse, les réseaux sociaux, les festivals et les marchés. C'est un défi au quotidien mais les nouveaux moyens de communication facilitent les choses. Ils ne connaissent pas de frontières, comme nos films ! A Cannes, notre dispositif est orienté vers la critique internationale, que nous accueillons sur notre espace pour des interviews avec les équipes des films. Tous les ans, nous invitons aussi dix artistes remarquables et choisis par des journalistes internationaux (10 to Watch) afin qu'ils rencontrent la presse française et étrangère, des créateurs de contenu, des distributeurs et des directeurs de festival ; et nous organisons, avec l'aide du Festival, une montée des marches spéciale.

GALA : Que révèlent vos derniers chiffres à l'export ?

G.P. : Nous avons regagné un socle solide d'environ 40 millions d'entrées par an. Aujourd'hui, il faut raisonner plus largement. Certains films sont, à l'international, uniquement disponibles sur les plateformes. Or, elles ne communiquent pas leurs chiffres ! A ce jour, nous sommes simplement capables d'y mesurer notre présence et la France est dans le top 5, signe positif mais pas suffisant. La finalité est de pouvoir mesurer le visionnage réel de nos œuvres en streaming et de travailler collectivement sur le partage des données tel qu'il existe dans le monde des salles et du linéaire.

GALA : Quels sont les atouts distinctifs du cinéma français ?

DANIELA ELSTNER : La riche palette de ses œuvres, qui n'existe nulle part ailleurs. La France sait créer et produire pour tout le monde ! Des films d'animation comme *Flow*, des comédies – *Un p'tit truc en plus* par exemple –, des grandes fresques épiques – *Le Comte de Monte-Cristo* –, mais aussi des films star aux Oscars – *Emilia Pérez* ou *Anatomie d'une chute* – ou bien encore *Vingt deux*, *En fanfare*, *L'Histoire*

The president and CEO of Unifrance share their passion for French production, which is so attractive to foreign buyers.

"FRENCH CREATION IS UNIQUE"

GALA : What initiatives have been introduced to increase the visibility of French films?

GILLES PÉLISSON : Their international visibility is at the very heart of our commitment. French cinema is exported to many countries. We support it through long-term work with the press, social media, festivals and markets. It's a daily challenge, but today's new means of communication make things easier. They know no borders, like our films! During the Festival, our programme is aimed at international critics, whom we invite to our interview area to meet the film crews. Every year, we also invite ten outstanding artists chosen by a committee of international journalists (10 to Watch) to meet the French and foreign press, content creators, distributors and festival directors; and, with the help of the Festival, we organize a special red carpet.

GALA : What do your latest export figures reveal?

G.P. : We have regained a solid base of about 40 million admissions per year. Today, we need to extend our reasoning. Some films are, internationally, only available on platforms. Unfortunately, these do not communicate their figures! To date, we are simply able to measure our presence there and France is in the top 5, a positive but not sufficient sign. Our goal is to be able to measure the actual streaming of our works and to work collectively on the sharing of data as it exists in cinemas and on TV.



Gilles Péliссon, président d'Unifrance, et Daniela Elstner, directrice générale. Gilles Péliссon, president of Unifrance, and Daniela Elstner, managing director.



Brut.

FESTIVAL DE CANNES
PARTENAIRE OFFICIEL

2/3

Sur la terrasse Unifrance, on a rencontré le jeune acteur Sayyid El Alami, qui fait partie cette année de la liste des “10 to Watch” de l’organisme : comment il a vécu le succès du film “La Pampa” récemment ?

+ d'infos en légende

>

[Lien vers la vidéo](#)



Mehdi Omaïs

@MehdiOmais

...

« Merci de laisser entrer les monstres. »

Ludovic et Zoran Boukherma, qui font partie des 10 TO WATCH d'Unifrance à [#Cannes2025](#), reviennent sur les propos de Julia Ducournau au moment où elle a reçu la Palme d'or pour Titane.

Ils dressent au passage un petit état des lieux.



5:08 PM · 21 mai 2025 · 3 986 vues

[Lien vers la video sur X](#)



Mehdi Omaïs ✓

@MehdiOmais

...

Sayyid El Alami a répondu à mon interview 100% CANNES.

Il fait partie des « 10 to watch » d'Unifrance et évoque ses festivals avec une spontanéité solaire.

Futur grand acteur !

[#Cannes2025](#)



9:41 AM · 22 mai 2025 · 4 439 vues

[Lien vers la video sur X](#)



Rechercher

Pour toi

Explorer

Suivis

Importer

LIVE

Profil

Plus

Se connecter

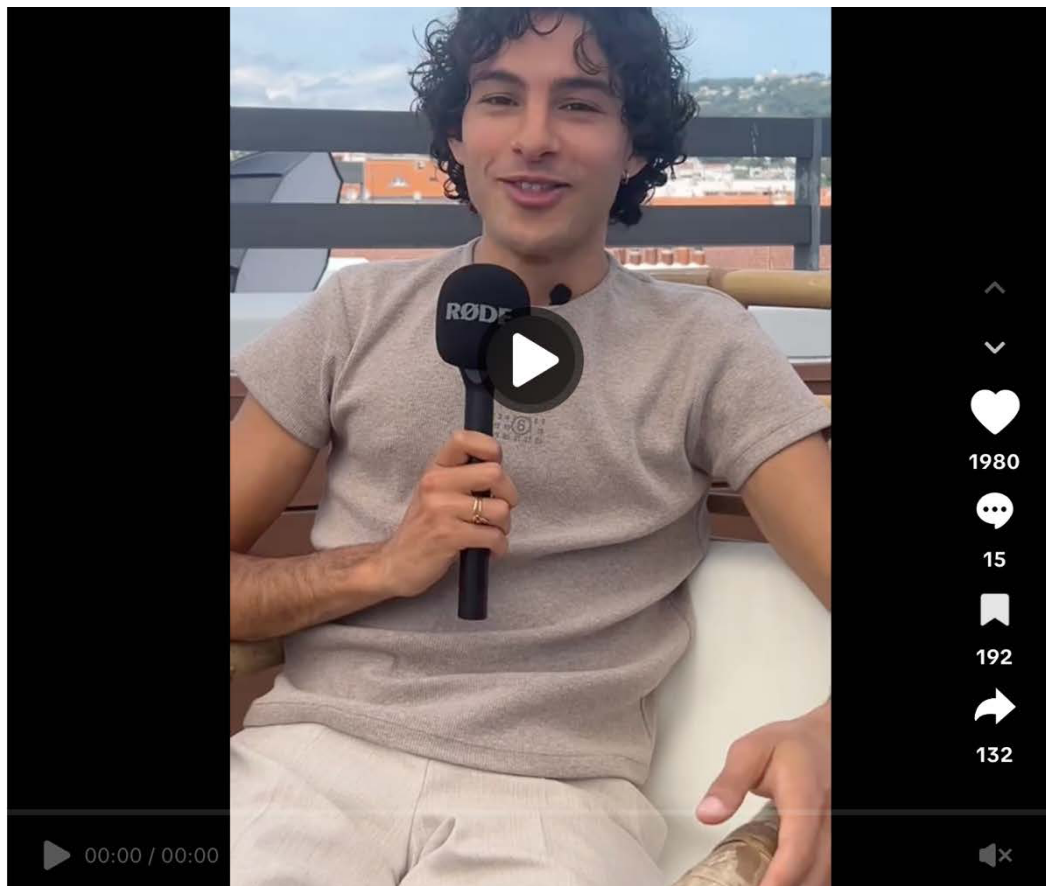
Crée des effets TikTok,
reçois une récompense

Entreprise

Programme

Conditions générales

© 2025 TikTok



mehdi_omais

Mehdi OMAÏS · 5-22

Suivre

Sayyid El Alami fait partie des 10 to watch d'Unifrance. A [#Cannes2025](#), il a répondu à mon interview 100% CANNES. [#Cannes2025](#) [#film](#) [#cinema](#) [#cine](#) [#films](#)

son original - Mehdi OMAÏS

[Lien vers la video sur TikTok](#)



jeudi 22 mai 2025 - 17:15 Europe/Paris
1141 mots - ⌚ 5 min

: PARIS MATCH

Sayyid El Alami, Megan Northam et Adam Bessa : trois espoirs du cinéma français

Léa Bitton 22/05/2025 à 17:14 Cette année encore, des artistes ont été sélectionnés pour contribuer à l'émergence du cinéma français à l'international.

Rencontre avec trois d'entre eux, ce mercredi, lors du traditionnel déjeuner (ultra-minuté) sur la terrasse Unifrance.

Unifrance a une nouvelle fois décidé de braquer les projecteurs sur une nouvelle génération de talents. Pour cette 78e édition du Festival de Cannes, Adam Bessa, les frères Boukherma, Julien Colonna, Louise Courvoisier, Sayyid El Alami, India Hair, Lou Lampros, Jonathan Millet, Megan Northam et Agathe Riedinger sont les nouveaux visages du cinéma français. Rencontre.

Publicité

Megan Northam : « J'adore ma génération »

Paris Match. Qu'est-ce que ça fait de faire partie des 10 to Watch ? Megan Northam. Ça me fait évidemment plaisir, d'autant plus que je connais et j'admire le travail de mes compagnons. À vrai dire, je ne m'y attendais pas du tout, rien de ce qui s'est passé cette année d'ailleurs. Ni les César, ni Cannes. Je perçois tout ça comme des feux verts pour continuer.

Tu es également présente à Cannes pour le premier long-métrage de Harris Dickinson, intitulé « Urchin ». Quel genre de réalisateur est-il ? Il est très doux, bienveillant et sensible. Il m'a laissé beaucoup de liberté. Il m'a dit : « Megan, j'ai vu que tu avais une réelle timidité. Cette timidité-là, elle fait ta force. C'est pour ça que je t'ai fait travailler là-dessus et que j'ai voulu la respecter. » J'ai l'impression de me forcer à la camoufler depuis le début de ma carrière, mais Harris m'a laissé l'utiliser pour ce rôle. Je l'en remercie.

La suite après cette publicité

Comment perçois-tu la jeune génération du cinéma français ? J'ai l'impression que la parole s'ouvre de plus en plus. Il y a une espèce de militantisme et de bataille constante qui ne se fait pas forcément dans la colère ou dans la haine. Je pense par exemple aux « Femmes au Balcon » de Noémie Merlant. Évidemment qu'il y a de la colère là-dedans, mais il y a aussi beaucoup d'ironie. C'est tellement intelligent. Je pense que les femmes qui ont vu ce film ont bien compris son message... Franchement, j'adore ma génération.

La suite après cette publicité

Peux-tu me parler de tes futurs projets ?

Le tournage des « Misérables » va commencer fin juillet. Je vais jouer Cosette et donner la réplique à Vincent Lindon, Tahar Rahim ou encore Camille Cottin. C'est la première fois que je participe à un film de cette envergure, un classique qui a déjà été interprété tellement de fois. Il y a énormément de pression derrière ! Je lis actuellement le bouquin, et je suis impressionnée par les similitudes avec notre monde de 2025. Je vais jouer la Cosette adulte, une révolutionnaire féministe avant l'heure.

Un peu comme toi ?

Avant l'heure, je ne sais pas, mais à l'heure, c'est certain.

Sayyid El Alami : « J'avais envie de foutre la merde comme dans les making of »

Paris Match. Le cinéma a-t-il toujours été une évidence ?

Sayyid El Alami. C'est arrivé assez tôt, oui. Vers 11 ou 12 ans, j'ai commencé à lâcher le football et à m'intéresser au cinéma. Le fait d'avoir cette passion si jeune m'a certainement retiré une forme de légèreté. Mais je vois ça comme une chance puisque j'avais un objectif, quelque chose qui m'animait très tôt et qui m'a poussé à partir de Toulouse. J'avais tellement envie de faire ça. Surtout de rire et de foutre la merde comme dans les making of que je regardais. Mais je me suis vite retrouvé à faire des films d'auteur. [Il rit.]

Quels acteurs t'ont donné l'amour du jeu ? Il y a d'abord eu ceux de la comédie comme Eric et Ramzy ou Louis de Funès. Puis Matthew McConaughey. Son discours aux Oscars m'a profondément bouleversé. Il disait que son héros, c'était lui dans 10 ans. Sinon, Bryan Cranston et Aaron Paul dans « Breaking Bad ». J'étais taré, j'ajoutais leur famille sur Facebook, je cherchais à regarder leur vie. L'évolution de leur personnage, sur plusieurs années, est vraiment impressionnante.

Tu seras prochainement à l'affiche du film d'Artus. Tu l'imagines comment, en tant que réalisateur ?

J'ai tellement hâte de ce projet, je pense qu'on va beaucoup rire. J'ai lu le scénario, c'est n'importe quoi. [Il rit.] Ça va dans tous les sens et en même temps, c'est très bien construit. Je pensais que j'allais avoir un petit rôle alors que pas du tout. Je joue un Indien d'Amérique toujours à côté de la plaque et en décalage. C'est excellent.

Il te ressemble un peu ? Quand je me l'autorise. Je ne suis pas du tout à côté de la plaque, bien au contraire, je suis vraiment sur la plaque ! Mais j'aime bien en sortir...

Adam Bessa : « Certains personnages deviennent presque tes meilleurs amis »

Quelle génération d'acteurs t'a donné envie de faire du cinéma ? Adam Bessa. Celle des années 70, 80 et 90. Les De Niro, Christopher Walken, Joaquin Phoenix, Meryl Streep, Tilda Swinton... C'est un ensemble de choses. Des ambiances, des films qui te marquent, avec lesquels on se construit. À l'adolescence, on ne fait vraiment de différence entre réalité et fiction. Certains personnages deviennent presque tes meilleurs amis. Ils rentrent dans ta vie de façon très forte. Mais plus tu avances dans l'industrie, plus tu te rends compte que ce sont des humains comme toi. Je ne dirais pas que le mythe tombe, mais tu comprends que tu t'es attaché à un personnage plus qu'à l'homme.

Comment perçois-tu la nouvelle génération du cinéma français ? Ce sont des gens qui ont été formés par un cinéma international, par les plateformes et Internet. Ça crée un champ plus ouvert, plus éclectique. Il n'y a plus de schéma traditionnel pour faire du cinéma. Je crois qu'un artiste peut naître de n'importe où. J

e n'ai pas assez de recul sur ma génération : le temps nous dira si on est une génération flop ou une bonne génération. [Il rit.]

Tu vas jouer dans le prochain film d' Asghar Farhadi. P eux-tu nous en dire un peu plus ? Malheureusement, rien du tout, si ce n'est que c'est une chance. Je suis très honoré de travailler avec lui, de donner le meilleur de moi-même.



https://www.parismatch.com/lmnr/var/pm/public/media/image/2025/05/22/16/sans-titre-1.jpg?VersionId=xVEFZ6P_diWOUYzr1YAE_o_wFSA_j99L

Sayyid El Alami, Megan Northam et Adam Bessa. © SIPA

par Léa Bitton



Accueil › Cinéma › Trois jeunes espoirs du cinéma fran...

Trois jeunes espoirs du cinéma français



par **Florent Legrand**

22 mai 2025, 17 h 55 min mis à jour le 22 mai 2025, 18 h 10 min

Le Festival de Cannes de cette année met en lumière une sélection de jeunes artistes du cinéma français, lors d'un déjeuner traditionnel organisé par Unifrance. Parmi eux se trouvent Adam Bessa, Sayyid El Alami et Megan Northam, qui partagent leurs expériences et leur vision d'une génération en pleine émergence.



TL;DR

- Megan Northam est fière d'être dans la liste des « 10 to Watch ».
- Elle a travaillé avec Harris Dickinson dans « Urchin ».
- Elle jouera Cosette dans l'adaptation des « Misérables ».
- Sayyid El Alami a découvert le cinéma à 11 ou 12 ans.
- Il est enthousiaste pour son prochain projet avec Artus.
- Adam Bessa admire les acteurs des années 70 à 90.
- Il travaille avec Asghar Farhadi prochainement.
- Ces jeunes talents apportent une perspective neuve.

Megan Northam : « J'adore ma génération »

Megan Northam exprime sa joie d'appartenir à la liste des « 10 to Watch », soulignant qu'elle ne s'y attendait pas : « Ça me fait évidemment plaisir, d'autant plus que je connais et j'admire le travail de mes compagnons ».

Elle parle également de son expérience avec Harris Dickinson dans le film « Urchin », le qualifiant de réalisateur sensible qui respecte sa timidité : « J'ai l'impression de me forcer à la camoufler depuis le début de ma carrière, mais Harris m'a laissé l'utiliser pour ce rôle ». En abordant les défis actuels du cinéma français, elle évoque un militantisme intelligent au sein de sa génération. Concernant ses projets futurs, elle mentionne qu'elle aura un rôle clé dans l'adaptation des « Misérables », jouant Cosette aux côtés d'acteurs tels que Vincent Lindon et Tahar Rahim.

Sayyid El Alami : « J'avais envie de foutre la merde comme dans les making of »

Sayyid El Alami a découvert sa passion pour le cinéma dès son jeune âge : « Vers 11 ou 12 ans, j'ai commencé à lâcher le football et à m'intéresser au cinéma ». Il considère cette passion précoce comme une chance qui lui a donné un objectif clair. En matière d'inspiration cinématographique, il cite Éric et Ramzy ainsi que Matthew McConaughey dont le discours aux Oscars l'a profondément touché.

El Alami se montre enthousiaste à propos d'un nouveau projet avec Artus : « Je pense qu'on va beaucoup rire. Ça va dans tous les sens et c'est très bien construit ».

Advertisement

Adam Bessa : « Certains personnages deviennent presque tes meilleurs amis »

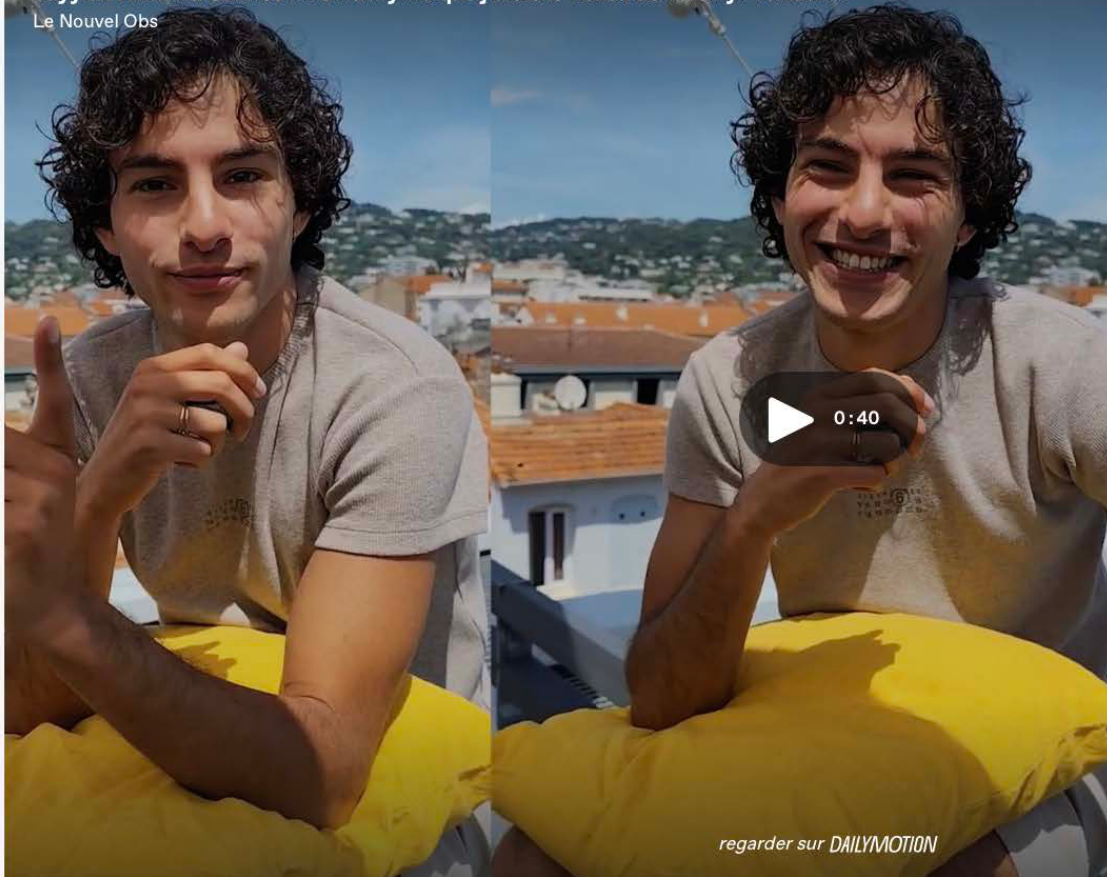
Adam Bessa évoque son attrait pour les acteurs des années 70 à 90 tels que De Niro ou Meryl Streep : « À l'adolescence, on ne fait vraiment pas la différence entre réalité et fiction. Certains personnages deviennent presque tes meilleurs amis ».

Il souligne également comment la nouvelle génération est influencée par un paysage cinématographique international diversifié grâce aux plateformes digitales. Bessa confirme sa participation au prochain film d'Asghar Farhadi sans entrer dans les détails mais exprimant son honneur : « Je suis très honoré de travailler avec lui ». La montée en puissance de ces nouveaux visages du cinéma français témoigne d'une transformation créative importante où innovation et témoignage social semblent guider leur parcours artistique.

Ces jeunes talents apportent une perspective neuve sur des thèmes intemporels tout en prenant place sur la scène internationale.

Sayyid El Alami à Cannes : « On a mytho que j'étais le neveu de Thierry Frémaux »

Le Nouvel Obs



Le Nouvel Obs Vidéo

Publié le 22 mai 2025



S'abonner

L'acteur Sayyid El Alami (« La Pampa », « Leurs enfants après eux ») raconte comment il s'est fait passer, le temps d'une soirée festive, pour le « neveu américain par alliance » du directeur du Festival de Cannes, Thierry Frémaux. Le jeune comédien fait partie de la liste des "10 to Watch" établie par Unifrance en 2025.

[Lien vers la vidéo](#)

ON SCREEN

TALENTS



LOU LAMPROS



MEGAN NORTHAM

Unifrance a présenté sa nouvelle promotion des 10 To Watch, désignés par la presse étrangère comme les talents de l'année à suivre.

Etre « montrée du doigt » par la presse cinéma étrangère n'est pas pour lui déplaire : « Je suis très heureuse de figurer au milieu de tant de gens que j'admire. » Lou, d'origine grecque et américaine, domine naturellement l'anglais, ce qui a pu faire défaut à certains acteurs et actrices avant elle. On la verra prochainement dans un film de Camille Poncin, venu du documentaire. « Céline Sallette jouera ma mère. C'est l'histoire d'une fille partie vivre dans les bois... »

Being "singled out" by the foreign film press does not bother her: "I am very happy to be in the company of so many people I admire". Lou, of Greek and American heritage, is naturally fluent in English, something that some actors and actresses before her may have lacked. We will next see her in a film by Camille Poncin, a documentary director. "Celine Sallette will play my mother. It's the story of a girl who goes off to live in the woods."

« J'ai fait mille petits boulots mais, depuis un moment maintenant, je suis comédienne. Et je vis Cannes pour la première fois, dit-elle tout de go. Sa première impression sur ce monde merveilleux et brutal ? « J'ai surtout senti le côté "brutal", dit-elle en riant. Il faut contrôler ton cœur, sinon il sort de ta poitrine. C'est très intense. » Cette semaine, on l'a vue au générique d'Urchin (dans Un certain regard) réalisé par Harris Dickinson. L'avenir ? Elle incarnera Cosette dans Les Misérables par Fred Cavayé.

"I've done a thousand odd jobs, but for a while now I've been an actress. And I'm experiencing Cannes for the first time", she says outright. Her first impression of this wonderful and brutal world? "I especially felt the brutal side, she laughs. You have to keep your heart under control, or it will burst out of your chest. It's very intense". This week, we saw her in the credits of Urchin (Un Certain Regard) directed by Harris Dickinson. What's next? She will be Cosette in Les Misérables by Fred Cavayé.

78

À

SUIVRE



ADAM BESSA



INDIA HAIR

Unifrance presented its new class of 10 To Watch, selected by the foreign press as the talents of the year to look out for.

Le protagoniste des Fantômes, projeté l'an dernier à la Semaine de la critique, connaît déjà bien Cannes. En 2022, il se voit remettre le prix de la meilleure performance dans Un certain regard pour Hanka. Quand on lui demande qui étaient pour lui les 10 To Watch quand il était enfant, il vous cite Jean Reno et Isabelle Huppert, dont il sera le partenaire dans le prochain long métrage d'Asghar Farhadi. Le premier film qu'il se souvient avoir vu en salle ? Titanic. « J'avais 5 ans. Je n'ai jamais oublié. » Un jour, ce sera à lui de hurler qu'il est « The king of the world ».

The protagonist of Ghost, Trail, screened last year at La Semaine de la Critique, is already no stranger to Cannes. In 2022, he won Best Performance in Un Certain Regard for Hanka. When asked who the 10 To Watch were for him when he was a child, he mentions Jean Reno and Isabelle Huppert, with whom he will co-star in Asghar Farhadi's upcoming film. The first film he remembers seeing in the cinema? Titanic. "I was 5 years old. I never forgot". One day, it will be his turn to shout that he is "The king of the world".

Elle n'est pas exactement une débutante, mais un talent depuis longtemps confirmé. « Tout vient à point », dit-elle. On la découvrira aujourd'hui dans Jeunes Mères, le nouveau film des frères Dardenne. « Deux hommes à l'écoute et, à l'occasion, très drôles. » Il y a deux ans, India faisait l'ouverture avec Jeanne du Barry de Malivern. « Tous les rêves de cinéma que j'avais eus se sont concrétisés, à la fois dans les films et lors de l'événement cannois. » Ludovic et Zoran Boukherma, Julien Colonna, Louise Courvoisier, Sayid El Alami, Jonathan Millet et Agathe Riedinger complètent la promotion 2025. ♦

CARLOS GOMEZ

She's not exactly a beginner, but a long-established talent. "Everything comes at the right time", she says. She will be seen today in The Young Mother's Home, the latest film by Dardenne. "Two men who listen and are occasionally very funny". Two years ago, India opened the Cannes Film Festival with Jeanne du Barry by Malivern. "All the cinema dreams I had have come true, both through the films and at the Cannes event". Ludovic and Zoran Boukherma, Julien Colonna, Louise Courvoisier, Sayid El Alami, Jonathan Millet and Agathe Riedinger complete the 2025 lineup.

79

MOVIE STAR

PHOTO : FRANÇOIS DURAND / DIOR BEAUTÉ



L'actrice nous a reçus dans la suite Dior Beauté de l'Hôtel Barrière Le Majestic.

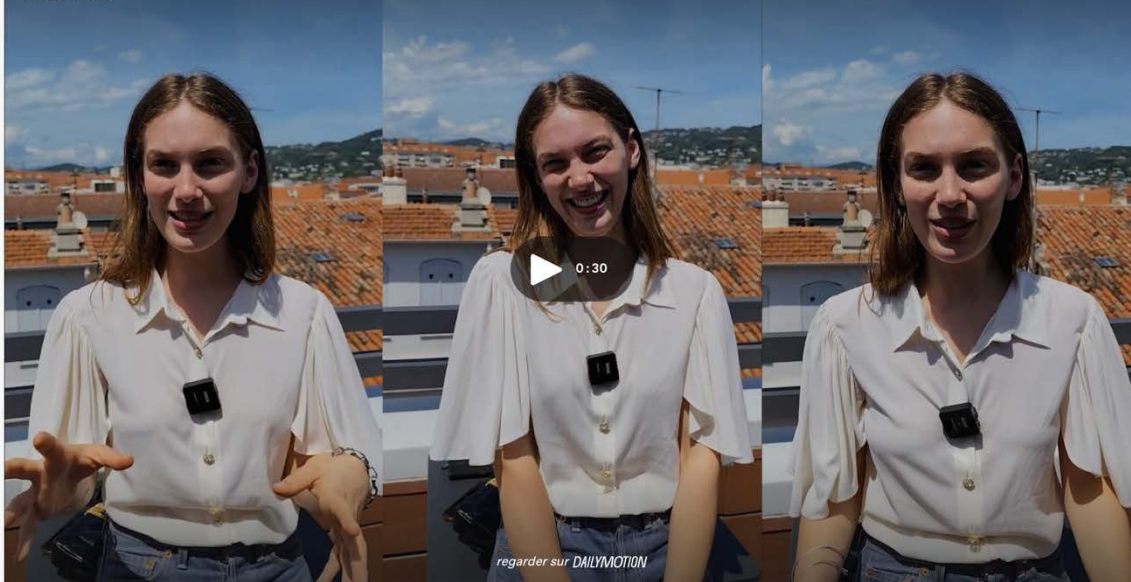
The actress met with us in the Dior Beauty suite at the Hôtel Barrière Le Majestic.

A Cannes pour défendre le film *Jeunes Mères* des frères Dardenne, sélectionné en Compétition et dans lequel elle joue, India Hair a monté les marches dans une magnifique robe en crêpe de soie griffée Dior. Elle portait un collier et des boucles d'oreilles 1898 en platine et diamants de la collection Ritz Paris par Tasaki. Elle était mise en beauté par Christina Lutz pour Dior Beauté avec Dior Forever Skin Perfect 1N Neutral, la palette Diorshow 5 Couleurs 073 Pied-De-Poule, le mascara Diorshow Iconic Overcurl 264 Blue et le Rouge Dior Satin 100 Nude Look. Elle était coiffée par Antoine Wauquier pour Dyson.

India Hair - in Cannes to promote the Dardenne brothers' film *The Young Mother's Home* in Competition - appeared on the red carpet in a magnificent silk crepe gown by Dior. She wore "1898" platinum and diamond necklace and earrings from the Ritz Paris by Tasaki collection. Her make-up was done by Christina Lutz for Dior Beauty using Dior Forever Skin Perfect 1N Neutral, the Diorshow 5 Couleurs palette in 073 Pied-De-Poule, Diorshow Iconic Overcurl mascara in 264 Blue, and Rouge Dior Satin 100 Nude Look. Her hair was styled by Antoine Wauquier for Dyson.

Page réalisée par Béatrice Thivend-Grignola

La galère de Lou Lampros au Festival de Cannes : « J'étais Cendrillon, total ! »
Le Nouvel Obs



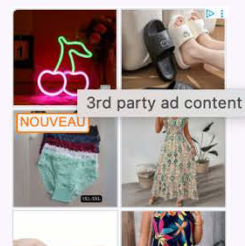
Le Nouvel Obs Vidéo
Publié le 24 mai 2025



S'abonner

L'actrice Lou Lampros revient pour « le Nouvel Obs » sur sa première fois à Cannes, en 2021, lorsqu'elle s'est fait refuser de son hôtel car la personne à l'accueil ne l'avait pas reconnue... La comédienne fait partie de la liste des "10 to Watch" établie par Unifrance en 2025.

Publicité



[Lien vers la vidéo](#)

INTERVIEW DE SAYYID EL ALAMI AU FESTIVAL DE CANNES

👤 Laurence 🕒 26/06/2025 📁 Cinéma, Culture, Festivals 👁 487 Vues

L'année dernière, le Festival de Cannes découvrait Sayyid El Alami et tombait sous son charme. Dans *La Pampa*, le premier long-métrage d'Antoine Chevrollier présenté à la Semaine de la Critique, il interprétait un jeune homme sensible et un peu perdu. En un an, le comédien s'est fait une belle place dans le cinéma français. Il a été à l'affiche de *Leurs enfants après eux* de Ludovic et Zoran Boukherma et s'apprête à tourner pour Artus qu'il a côtoyé dans *La pampa*, et de nouveau pour Antoine Chevrollier. Nous l'avons rencontré au dernier Festival de Cannes sur la terrasse Unifrance qui l'avait invité dans le cadre de l'opération « 10 to watch », qui a pour but de contribuer à l'émergence de nouveaux artistes du cinéma français à l'international. Et s'il y a un acteur qu'on a très envie de suivre dans les prochains mois et les prochaines années, c'est bien Sayyid El Alami !



France Net Infos : L'année dernière, vous étiez au Festival de Cannes pour *La pampa*, présenté à la Semaine de la Critique.

Quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ?

Sayyid El Alami : C'était trop bien, parce que c'était l'accomplissement d'un petit rêve. Je rêvais trop de faire un film qui raconte mon époque, la jeunesse, qui soit à la fois beau, violent et dur. J'ai eu la chance de vivre cette aventure avec Antoine Chevrollier et avec plein de gens que j'admire, qui sont incroyables. Le fait que le film soit présenté à la Semaine de la critique, c'était top génial ! J'ai

rencontré tellement de gens incroyables là-bas. Le comité d'organisation nous a très bien accueillis. C'était fou ! Après sa présentation à Cannes, le film a été sélectionné dans d'autres festivals auxquels j'ai aussi participé, ce qui m'a permis de rencontrer beaucoup de gens, dont Fanny Liatard et Jérémy Trouilh avec qui je vais tourner.

France Net Infos : Ils ont réalisé *Gagarine* qui avait reçu un bel accueil. Quel est le sujet de leur prochain film ?

Sayyid El Alami : C'est sur le syndrome de résignation, qui touche les réfugiés, des enfants et des ados, qui voient leurs demandes d'asile refusées et qui tombent dans le coma. Ils n'ont pourtant aucun symptôme physique ou psychique mais c'est comme si leur corps disait adieu, parce qu'il ne se sent plus en sécurité. Je suis trop content de faire ce film et de raconter cette histoire. Je vais interpréter un réfugié irakien.

France Net Infos : Après *La pampa*, on vous a vu dans *Leurs enfants après eux*, où vous interprétez un jeune homme au caractère dur, qui a en lui une colère qui ne demande qu'à exploser...

Sayyid El Alami : Certaines personnes m'ont dit qu'elles étaient contentes de voir *Leurs enfants après eux* parce que dans ce film, on ne me voit pas sourire ! Au contraire on me voit énervé. *Leurs enfants après eux* m'a permis d'aller dans un registre où on ne m'avait jamais vu avant.

France Net Infos : Justement, qu'est-ce qui vous fait aller vers *La pampa*, *Leurs enfants après eux* ou le film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh ?

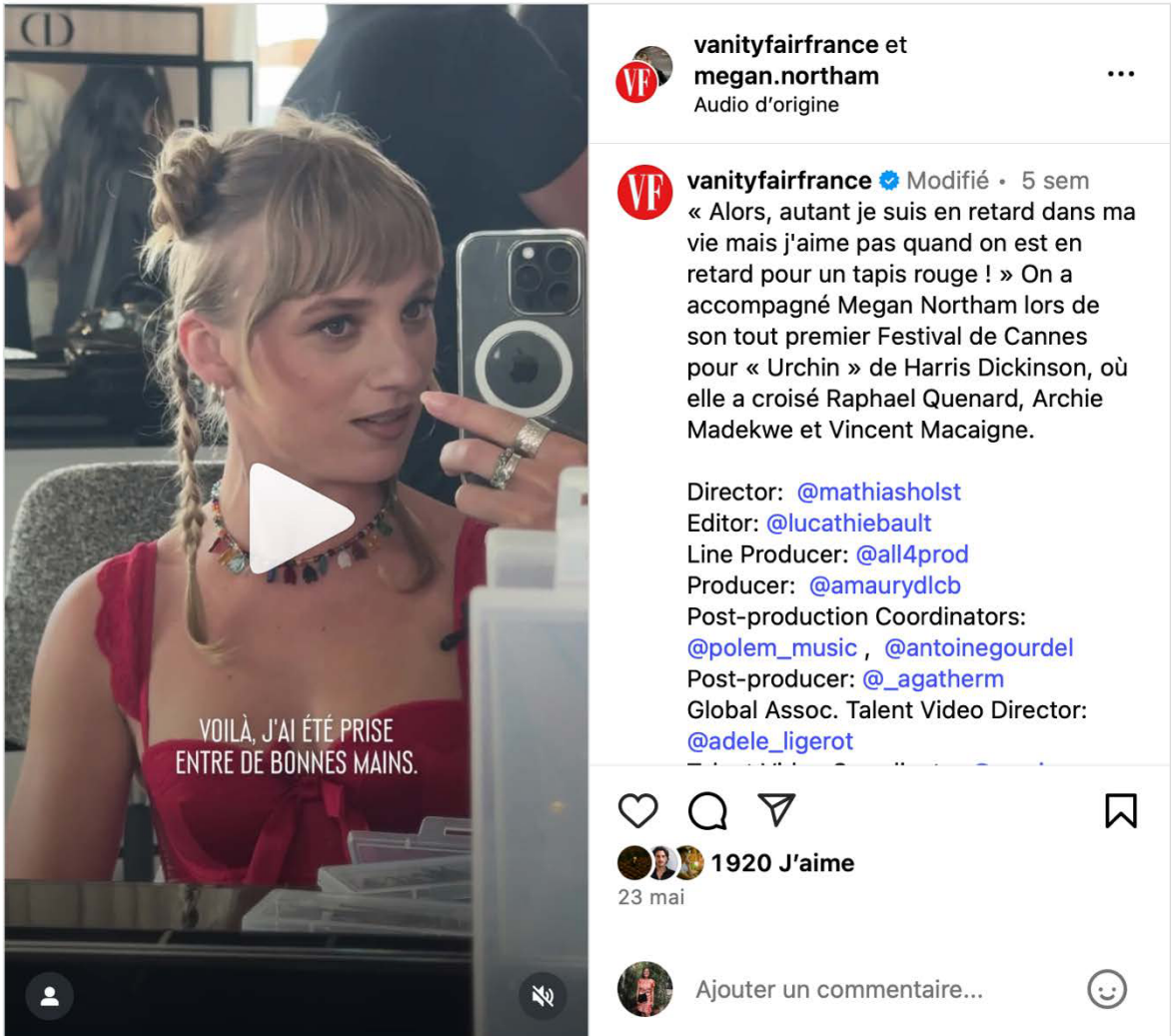
Sayyid El Alami : Je ne suis pas au stade de choisir. Je vais juste avec joie quand il y a un projet intéressant. Et il y en a de plus en plus ! J'ai fait des films qui racontent l'ennui, la ruralité, les endroits et les gens un peu délaissés, le déterminisme social. Ce sont des thèmes qui m'intéressent.

France Net Infos : Un an après *La Pampa*, vous êtes de retour à Cannes, dans le cadre des « 10 to watch », une opération organisée par Unifrance. Qu'en attendez-vous ?

Sayyid El Alami : Je dirais que je n'en attends rien dans le sens où je ne veux pas projeter. Je préfère vivre l'instant. Dans ce métier, j'ai assez projeté de choses. Donc là, maintenant, je préfère vivre ce qu'il y a à vivre, sans être dans une forme d'attente. J'ai profité de ce séjour au Festival pour voir des films : *Classe moyenne* d'Anthony Cordier, *Alpha* de Julia Ducournau et *Un poète* de Simon mesa Soto que j'ai beaucoup aimé. J'ai aussi vu des courts-métrages.

France Net Infos : Vous allez avoir un emploi du temps bien chargé dans les prochains mois. plusieurs tournages sont annoncés...

Sayyid El Alami : Oui, il va y avoir le film d'Artus en 2026 et un long-métrage de Thomas Vernay, qui est l'adaptation d'un roman de



vanityfairfrance et megan.northam
Audio d'origine

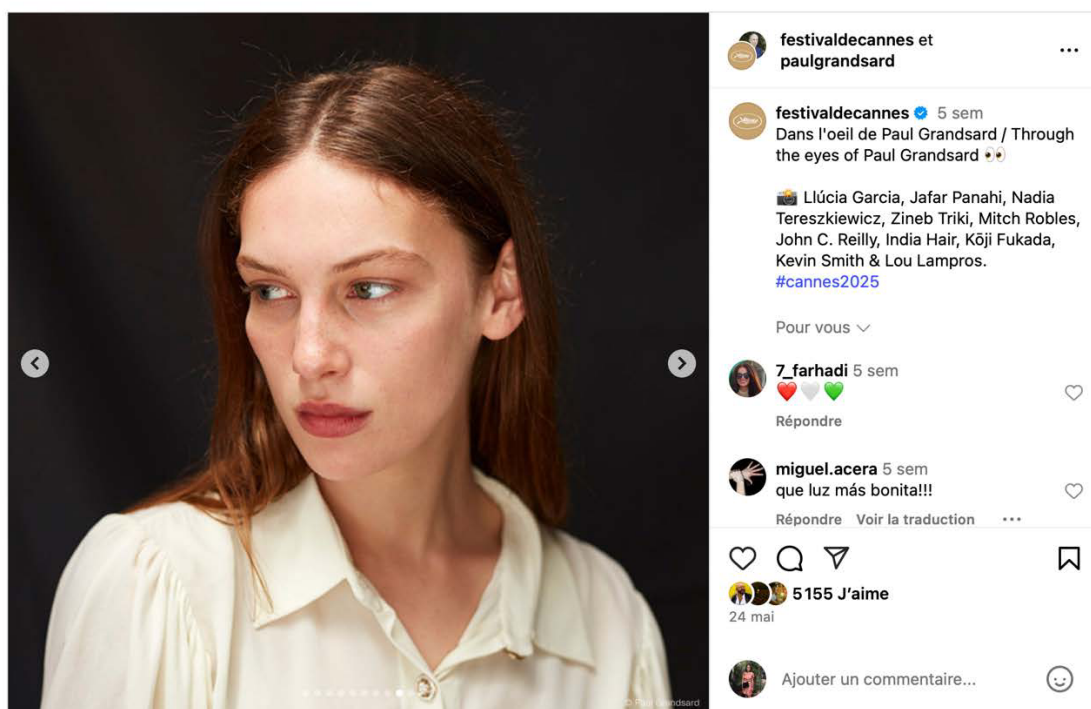
vanityfairfrance • Modifié • 5 sem
« Alors, autant je suis en retard dans ma vie mais j'aime pas quand on est en retard pour un tapis rouge ! » On a accompagné Megan Northam lors de son tout premier Festival de Cannes pour « Urchin » de Harris Dickinson, où elle a croisé Raphael Quenard, Archie Madekwe et Vincent Macaigne.

Director: @mathiasholst
Editor: @lucathiebault
Line Producer: @all4prod
Producer: @amaurydlcb
Post-production Coordinators: @polem_music , @antoinegourdel
Post-producer: @_agatherm
Global Assoc. Talent Video Director: @adele_ligerot

1920 J'aime
23 mai

Ajouter un commentaire...

[Lien vers la vidéo](#)



[Lien vers le post Instagram](#)

RENCONTRE AVEC L'ACTRICE INDIA HAIR AU FESTIVAL DE CANNES

Laurence 29/05/2025 Cinéma, Culture, Festival de Cannes, Festivals 554 Vues

L'actrice India Hair, que l'on a vue récemment dans *Troies Amies*, le très beau film d'Emmanuel Mouret, était de passage au Festival de Cannes dans le cadre de l'opération « 10 to watch », initiée par Unifrance, dont le but est de contribuer à l'émergence de nouveaux artistes du cinéma français à l'international. La journée a été bien remplie pour ces talents puisqu'ils ont participé à un déjeuner de presse en présence de nombreux journalistes français et internationaux, ont monté les marches avant de dîner tous ensemble sur la Terrasse Unifrance. Nous avons rencontré la comédienne à l'occasion du déjeuner.



Au lit, Petite sirène I – Ed. Gründ

France Net Infos : Vous êtes de retour au Festival de Cannes. Combien de fois y êtes-vous venue ?

India Hair : Trois ou quatre fois déjà. En 2023, j'étais venue pour deux films, *Jeanne du Barry* de Maiwenn et *Rien à perdre* de Justine Deloget. Cette année, je suis dans le film des Frères Dardenne, *Jeunes mères* mais je ne monterai pas les marches avec l'équipe. Je repars très vite. C'est un film formidable, grâce aux cinq jeunes actrices. Je suis très fière de faire partie de ce film. J'interprète la mère de l'une de ces jeunes filles qui viennent d'avoir un bébé. J'ai une scène très forte avec elle.

France Net Infos : Quels souvenirs gardez-vous de toutes ces venues au Festival de Cannes ?

India Hair : J'ai été très impressionnée de monter les marches pour le film d'Alain Guiraudie, *Rester vertical*, qui était en compétition en 2016. C'est un réalisateur que j'apprécie beaucoup. C'est un très grand souvenir, d'autant plus que je n'avais pas vu le film avant. En général, j'aime bien découvrir les films à Cannes, avec toute l'équipe. Je trouve que c'est tellement puissant !

France Net Infos : A part *Jeunes mères*, va-t-on vous voir dans d'autres films dans les prochains mois ?

India Hair : Je viens de finir le premier long-métrage d'Avril Besson, *Les matins merveilleux* avec Raya Martigny et Eric Cantona. J'ai adoré. Le 11 juin sortira *Le rendez-vous de l'été* de Valentine Cadic et il y aura aussi une série, *Sud Est Babylone* réalisée par Lucie Borlotto et Danielle Arbid.

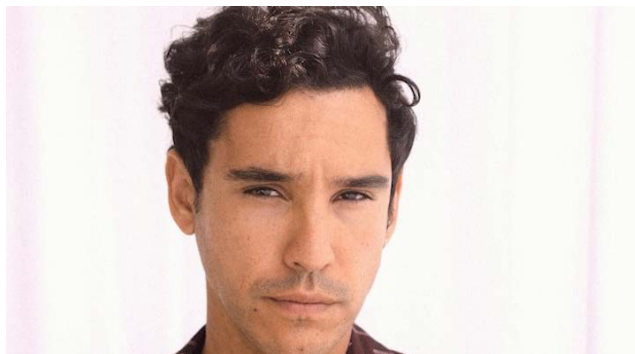
France Net Infos : Vous avez interprété des personnages très différents. Qu'est-ce qui fait que vous allez vers tel ou tel projet ?

India Hair : Si c'est un premier film, ça va être le scénario. Sinon, ça peut vraiment être le réalisateur ou la réalisatrice. En premier lieu, c'est quand même l'histoire. J'adore lire des scénarios ; j'adore aller au cinéma. Je suis spectatrice donc quand je lis un scénario, j'essaie déjà d'imaginer le film. Après, j'avoue que pour certains réalisateurs avec qui j'ai tourné, j'aurais pu ne pas lire le scénario tellement j'aime leur cinéma. C'est le cas pour Alain Guiraudie par exemple.

ADAM BESSA : « L'IMPRÉVU, C'EST CE QUI ÉGAYE MA CURIOSITÉ »

4 JUIN 2023 | LAISSER UN COMMENTAIRE |

Il n'aurait pas été acteur, il aurait pu devenir avocat, agir dans l'humanitaire ou encore être voyou. Adam Bessa, révélé avec *Harka* de Lotfi Nathan (Meilleure performance à Un Certain Regard 2022) et nommé aux César cette année pour *Les Fantômes* de Jonathan Millet, a fait partie cette année des 10 to Watch d'Unifrance présentés à Cannes (10 talents qu'ils soient comédiens ou réalisateurs, choisis par des journalistes issus de la presse internationale). Avant de retrouver les interviews d'[India Hair](#), [Megan Northam](#) et [Sayyid El Alami](#), Format Court vous invite à en savoir plus sur l'acteur en passe de devenir réalisateur, animé par la liberté, l'intuition, la vie, l'autodidactisme et l'imprévu.



© dachili

Format Court : Tu as étudié le droit. Est-ce qu'il te reste quelque chose de cette formation, même si elle a été brève ?

Adam Bessa : Oui, je dirais une forme de sérieux dans le travail. Je suis allé jusqu'au Master 1. J'ai fait un stage dans un cabinet d'avocats, et je me suis rendu compte que ce n'était pas pour moi. Cela dit, ce monde continue à m'intéresser, j'y gravis toujours. Beaucoup de mes amis travaillent dans le domaine du droit international ou de la géopolitique. Si j'avais poursuivi, j'aurais sans doute visé le droit public

international. L'ONU, peut-être. Mais surtout sur le terrain, pas dans les bureaux.

Tu enchaînes les interviews. En parlant de débuts, tu as commencé avec *Les Bienheureux* de Sofia Djama. Quelles ont été tes premières expériences face à la presse ?

A.B. : La presse a toujours été un allié. *So far so good* ! La presse m'a toujours soutenu dans mon travail. Même si j'ai fait des films qui n'ont pas été de grands succès en salle, la presse, pour le coup, a toujours été là pour me soutenir et pour me porter. Ça a toujours été une expérience très enrichissante et assez agréable pour moi de parler de mon travail.

Quand Jonathan Millet t'a présenté le scénario des *Fantômes*, est-ce que tu as vu aussi ses courts ?

A.B. : Oui, et c'est ce qui m'a convaincu. J'ai vu des choses intéressantes dans ses courts-métrages. J'ai senti ce que je pouvais lui apporter. Je me suis dit que ça allait être intéressant parce qu'il avait déjà travaillé avec de bons acteurs, donc je me suis dit : « OK, on peut combiner nos forces ». Avec [Tawfeek Barhom](#) (avec qui il partage l'affiche des *Fantômes*) aussi. Avec lui aussi, on est restés très proches. Il a d'ailleurs un court en sélection ici, à Cannes (*I'm Glad You're Dead Now* qui a eu entre temps la Palme d'or 2023). J'ai lu le scénario quand on était sur *Les Fantômes*, j'ai vu le film quand il était en montage. Je suis très fier de lui. Il a fait un travail remarquable. Je trouve son film hyper fort, hyper intéressant. C'est vraiment un artiste important de notre époque. Je suis très fier de l'avoir rencontré.



« I'm Glad You're Dead Now »

Tu t'intéresses toi-même à la forme du court-métrage ?

A.B. : Oui. Je co-réalise mon premier court d'ici peu avec Claire Fontecave. Je suis en prépa. Il est produit par Tanit Films qui a fait *Les Filles d'Olfa* de [Kaouther Ben Hania](#) et parle de protection infantile à l'école maternelle. C'est un thriller social psychologique. Je vais aussi y jouer. La co-réalisation me permet de déléguer certaines responsabilités tout en étant pleinement impliqué.

Tu as commencé par une école de théâtre que tu as arrêté. On t'a dit que tu étais « trop cinématographique, pas assez expressif »...

A.B. : Je pensais que le théâtre était une étape et qu'on faisait des choses en parallèle. Mais j'ai découvert finalement que pour beaucoup de gens, la carrière théâtrale était une carrière à part entière et que la carrière cinématographique, c'était autre chose. Après, quand tu réussis, tu as bien évidemment la possibilité de faire les deux. La manière d'approcher le métier d'acteur y était très théâtrale et pas du tout cinématographique. Pour moi, acteur, c'était relié au cinéma. À l'époque, ça m'a suffi. Moi, je suis d'une nature autodidacte. Je me suis formé seul en lisant énormément, en regardant des films, en faisant des analyses, en rencontrant des gens. J'ai étudié aussi les approches russes, anglaises, américaines. J'ai fait ma propre école. Et surtout, j'ai appris que pour un acteur, la meilleure formation, ça restera toujours la vie. Rien ne remplace l'expérience humaine.

Justement, qu'est-ce qui t'intéresse dans la vie ?

A.B. : Les forces en puissance. Quand un individu tente d'exister dans un système qui l'étouffe. Ce rapport à la survie, à l'épanouissement, c'est un générateur d'émotions pour moi. Tout ça nourrit mon travail. La vie génère énormément de choses, que ce soit le rire, la tristesse, la frustration, On est là, on est homo sapiens, tout simplement, il n'y a rien d'autre de plus puissant que ça.

Quand tu bosses tes scénarios, la vie continue. Comment nourris-tu tes personnages ?

A.B. : Quand je crée un personnage, je travaille beaucoup en amont, j'essaie de me rapprocher de sa réalité, de la vivre.

Avec une distance quand même ?

A.B. : Pas tant que ça, non.

Mais ça peut être chaud quand même.

A.B. : Oui, c'est chaud, mais c'est un travail pour moi. Après, il y a toujours une partie du cerveau qui est là pour nous rappeler que c'est du travail. Je ne suis pas schizophrène, mon cerveau fonctionne bien. Même si je m'oublie complètement dans quelque chose, mon cerveau sait toujours pourquoi je le fais.

Quels souvenirs gardes-tu de tes courts ?

A.B. : Ce sont vraiment les débuts. Le souvenir que je garderais de ces moments-là, c'est les premières sensations de dompter un plateau. Comment se comporter face à une caméra, commencer à supporter son regard, arriver à l'oublier, ... Les courts m'ont vraiment appris à me détresser d'un plateau, à être plus à l'aise, à pouvoir commencer à travailler. C'est impressionnant quand même, au début, cette caméra.

Est-ce que tu es encore surpris sur un tournage ?

A.B. : Ma méthode repose sur l'imprévu. Moi-même, je ne sais absolument pas ce que je vais faire le lendemain. Ma manière de travailler est faite de telle sorte qu'il y a tout le temps des imprévus. Je rebondis, moi, c'est tout ce que j'ai, cette curiosité. Mon moteur, c'est l'anti-ennui. C'est cette chose qui me simule et me donne envie de comprendre. L'imprévu, c'est ce qui égaye ma curiosité. Je ne suis pas quelqu'un qui est beaucoup surpris dans la vie, je suis plutôt curieux et intéressé.

Tu aurais fait autre chose, tu aurais fait quoi tout en gardant cette curiosité ?

A.B. : Je ne sais pas, peut-être un voyou (sourire), en dehors de certains codes. Non, je crois que j'aurais fait quelque chose de libre, peut-être de l'humanitaire. Au bout d'un moment, ça m'aurait peut-être saoulé la course à l'argent, la course à la réussite, la course à être quelqu'un dans la société. Ce qui est bien avec l'art, c'est que malgré tout, il y a cette course, cette ambition, mais tu es toujours ramené à des choses fondamentales, à toi, petit, à l'autre. Je pense que j'aurais fait de toute façon des choses qui, au bout d'un moment, m'auraient connecté aux autres, avec qui j'aurais partagé des moments d'échanges.

La liberté, tu arrives encore à la retrouver dans ce métier ?

A.B. : Il faut la créer. Plus on avance dans cette industrie, plus la contrainte est là, plus les contraintes s'imposent. C'est à nous de construire des espaces de liberté pour pouvoir travailler et ne pas être, je dirais, trop étouffé par les obligations du genre. Typiquement, maintenant, on doit finir l'interview, bon ben, je prends une minute de plus s'il faut et je la termine. Ce ne sera pas la fin du monde !

La liberté, tu peux la retrouver dans le tournage de ton court prévu dans quelques jours ?

A.B. : Exactement, en mode petite équipe. La liberté permet de prendre le temps de chercher, de se tromper. Plus on avance, plus on a peu de temps pour chercher, plus on a l'impression qu'il faut tout le temps être prêt et être plein de certitudes. Moi, je crois que le chemin d'un artiste n'est pas d'être plein de certitudes et de choses déjà prédéfinies. Rien que pour le financement d'un film, tu dois déjà écrire tes notes d'intentions, c'est compliqué de tout prévoir ! C'est comme quand j'aborde un rôle, il y a énormément de choses que je vais découvrir au moment où je les fais. Tu ne peux pas demander à Modigliani de savoir exactement quelle couleur il va peindre la cerne de l'œil de son tableau. C'est en regardant son tableau, un jour, deux jours, trois jours, qu'il va trouver la réponse. C'est ça la liberté, c'est le temps que tu prends pour pouvoir chercher et pour que les choses puissent te nourrir. Le temps est une arme essentielle pour un artiste pour pouvoir se rendre compte de ce qui peut être superflu. La plupart du temps, ce que je fais, c'est de chasser des mauvaises idées. Les premières idées que j'ai, elles sont souvent faciles, attendues. Je me laisse le temps de chasser les mauvaises idées pour voir ce qui est essentiel pour moi, pour le metteur en scène, pour l'histoire. Je pense qu'un artiste doit avoir le droit de chercher et se tromper. La liberté, pour moi, c'est ça.

Propos recueillis par [Katia Bayer](#)





mercredi 4 juin 2025 - 17:16 Europe/Paris
532 mots - ⌚ 2 min

: FORMAT COURT

www.formatcourt.com Megan Northam : « Mes combats nourrissent mes choix, mes rôles »

Cela fait un moment qu'on s'intéresse à Megan Northam. La comédienne, attendue dans Les Misérables, a reçu des propositions intéressantes ces dernières années que ce soit dans Rabia (pour laquelle a été nommée cette année aux César dans la catégorie Meilleur espoir féminin), Les Passagers de la nuit, Salade grecque,

Pendant ce temps sur terre, ... Nous l'avions découverte pourtant dans un court, Miss Chazelles de Thomas Vernay (2019) où elle jouait une Miss, en proie à la rivalité et à l'attirance pour une autre candidate au prix de la beauté. À Cannes, Megan Northam faisait partie des 10 to Watch, une initiative d'Unifrance mettant en valeur 10 comédiens et réalisateurs. À l'occasion de notre échange, on a découverte une comédienne sensible et franche qui a commencé au cinéma sans parler, devant la caméra de Yann Gonzalez, et qui s'intéresse depuis aux rôles militants saupoudrés de féminisme en gardant ses distances avec un milieu parfois difficile. Rencontre, intérêt.

Format Court : J'ai vu que tu avais joué dans Nous ne serons plus jamais seuls (2012) de Yann Gonzalez. Tu en as gardé des bons souvenirs ?

Megan Northam : Bien sûr, c'était la toute première expérience de ma vie devant une caméra. Je n'avais jamais fait ça avant, et j'ai adoré. C'était super ! Le casting se faisait sous forme de petits stages. Moi, j'ai toujours aimé les activités de groupe, comme la danse ou les colonies. C'était une découverte incroyable de l'expression corporelle. Je me demandais ce que je faisais là. Il y avait plusieurs castings, comme des micro-stages, et à la fin, Yann a annoncé dix noms. J'étais dedans. On a tourné dans les blockhaus de Nantes. J'y avais fait la fête plus jeune, c'était ouf ! Comme le film était muet, c'était parfait pour débiter le jeu, sans avoir à gérer les dialogues tout de suite.

Tu ne parlais pas du tout ?

M.N. : Non. Je ne voulais surtout pas parler ! Et c'était très bien ainsi, car parler, ça aurait été trop d'un coup. Je n'avais jamais joué, donc c'était déjà énorme. J'ai toujours eu du mal, dans la vie et même en vieillissant, quand il y a trop d'informations à intégrer d'un coup.

Cannes, ça va ?

M.N. : C'est très brutal.

C'est pour ça que je voulais aussi te parler aussi de Miss Chazelles de Thomas Vernay. Ce court-métrage m'avait marquée. On voit beaucoup de courts, parfois les comédiens disparaissent. J'ai l'impression que ce film a représenté un tournant dans ta carrière.

M.N.: Complètement. Si on parle de cinéma, c'est grâce à ce rôle, dans le film de Thomas, que les choses ont bougé. On avait déjà fait des clips ensemble. Justement, après Nous ne serons plus jamais seuls, j'ai fait pas mal de clips. C'était cool aussi de pouvoir, encore une fois, continuer à jouer sans parler. J'adorais ça: jouer sans parler, mêler musique et image. Ça avait du sens pour moi, ça en a toujours. J'ai toujours aimé la musique. J'en ai parlé à mon agent récemment, j'aimerais refaire des clips. Il y a des clips qui sont des œuvres, qui sont vraiment très beaux. J'aimerais y retourner, oui!



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/06/megan-nor-tham.jpg>



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/06/nous-ne-serons-plus-jamais-seuls.jpg>

par Katia Bayer



jeudi 5 juin 2025 - 13:23 Europe/Paris
580 mots - ⌚ 2 min

: FORMAT COURT

www.formatcourt.com Sayyid El Alami : « Il faut accepter la beauté comme la violence du métier »

Vu dans les séries Messiah et Oussekiné, mais aussi dans les longs La Pampa d'Antoine Chevrollier et Leurs enfants après eux de Zoran et Ludovic Boukherma, Sayyid El Alami a participé lui aussi cette année aux 10 to Watch d'Unifrance mettant en avant une sélection de comédiens et réalisateurs. À l'occasion de cet échange, il convoque le foot, l'improvisation, le bluff, la liberté (un mot qui revient souvent), le feeling et le lâcher prise.

Format Court : Tu as fait quelques courts avec Sofia Alaoui, Félix Imbert, Hakim Mao, ... Qu'est-ce que le court a pu t'apporter en tant qu'acteur et aussi en tant que personne ?

Sayyid El Alami : Le court-métrage m'a beaucoup apporté. Ça m'a donné un aperçu d'un plateau, ça m'a permis d'approcher le tournage sans la pression énorme d'un long-métrage. Le court, ça te permet de tenter des choses, de découvrir tout l'envers du décor dans quelque chose de plus restreint, mais qui peut être aussi grand, touchant et incroyable qu'un long-métrage. C'est une belle porte d'entrée.

Tu es passé par l'association 1000 Visages qui forme des jeunes acteurs. Quel projet as-tu fait avec eux à ce moment-là ?

S.E.A. : À l'époque, ils faisaient un projet appelé « Cinétalents », mais je n'ai pas eu la chance de le faire. J'ai participé à un spectacle pour les 10 ans de 1000 Visages, en 2017, je crois. C'était un spectacle au théâtre du Gymnase, construit à partir d'impros. J'y suis resté six mois, et j'y ai rencontré des gens formidables, mes meilleurs amis. Ça m'a donné confiance, et surtout, je me suis senti moins seul dans l'envie de faire ce métier.

Ce sentiment de solitude, tu l'avais ressenti par le passé parce que tu trouvais que c'était compliqué d'accéder à ce métier-là ?

S.E.A. : Je le sens toujours. Au début c'est d'autant plus violent, mais c'est toujours difficile. Quand tu mets un pied là-dedans, tu sais que ce n'est pas aussi simple que cela. Pour faire du cinéma, il faut se montrer patient, savoir ce qu'on veut. C'est une discipline de vie, pas juste de travail. Il faut accepter la beauté comme la violence du métier.

Et tu as des garde-fous quand même face à cette violence ?

S.E.A. : Oui, comme dans la vie. Mon entourage, mes proches. Si je n'avais pas été acteur, j'aurais voyagé, découvert d'autres métiers. Je ne sais pas si en tout cas j'aurais eu le courage de me tuer pour l'argent, à faire une école de commerce, d'ingénieur par exemple. J'aime la musique, la physique quantique, l'astronomie, même la médecine aujourd'hui. J'ai toujours été curieux. Petit, je voulais déjà apprendre les langues. Aujourd'hui, être acteur me permet d'explorer un milliard de choses. Si je n'avais pas fait ça, je me serais autorisé un milliard de choses aussi.

C'est marrant parce que j'ai interviewé Adam Bessa tout à l'heure. Il y a des choses en commun dans vos discours. La notion de liberté, le fait de ne pas faire les choses pour l'argent, la curiosité.

S.E.A. : J'en ai besoin aussi, de l'argent (rires) !

Je n'ai pas dit qu'il ne faut pas en avoir, mais jusqu'où va le sacrifice ? Jusqu'où tu vas pour être toi-même ?

S.E.A.: Il y a des gens qui ont tellement d'argent et qui ne ressentent aucune liberté. C'est propre à chacun de trouver l'équilibre qui fait qu'on se sent libre.



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/06/Sayyid-El-Alami-.jpeg>



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/06/la-pampa.jpg>



jeudi 5 juin 2025 - 07:33 Europe/Paris
627 mots - ⌚ 3 min

: FORMAT COURT

www.formatcourt.com India Hair : « Le cinéma, un outil d'altérité, d'empathie »

Discrète mais bien là, douce, avec un petit timbre particulier dans la voix, touchante, animée et lucide sur son métier: voici India Hair. Nommée au César du meilleur espoir du féminin pour Camille redouble de Noémie Lvovsky en 2012, on l'a retrouvée dans des films très différents: Petit Paysan de Hubert Charuel en 2017,

Une jeune fille qui va bien de Sandrine Kiberlain en 2020, Annie collèère de Blandine Lenoir en 2022, Trois amies de Emmanuel Mouret en 2024,... Mais aussi sur des séries comme Des gens bien et Les enfants sont rois (la liste reste longue, consultez Wikipédia). En courts, on se souvient d'elle dans Le Coup des larmes de Clémence Poésy et dans Queen Size d'Avril Besson (nommé cette année au César du meilleur court-métrage). Alors qu'elle vient de participer à Cannes à la promotion des 10 to Watch, une initiative d'Unifrance mettant en valeur des comédiens et des réalisateurs, elle revient sur ses débuts, son intérêt pour les histoires, son évasion à la campagne et son désir d'écriture.

Format Court : Vous avez fait confiance à certains jeunes réalisateurs et à certaines jeunes réalisatrices. Avec Avril Besson, vous avez fait un court, Queen size, avant de la suivre sur son premier long, Les Matins Merveilleux. Votre partenaire de jeu est Raya Martigny. Comment a fonctionné votre collaboration ?

India Hair : Avril a commencé à écrire le long-métrage. Ça a commencé il y a environ sept ans, et j'ai été tout de suite attachée à son projet. On a eu du mal à le financer, un jour, elle a décidé qu'on ferait un court-métrage sans financement. Et hop ! Avril est extrêmement pragmatique, débrouillarde, toujours dans la recherche de solutions. On a tourné deux fois deux jours. C'était un très beau moment, il y avait une chef opératrice et quelqu'un au son et c'était tout. Elle a eu envie de rester dans un cadre intime pour le long. C'était un cadeau de faire son film. Le scénario est magnifique, équilibré entre la comédie et les fantômes qu'il traverse. Et puis, ce qui était incroyable, c'était de regarder une actrice éclore. Raya est une grande actrice, mais son premier métier est mannequin. Elle est en train de découvrir autre chose. C'est passionnant à regarder parce qu'elle est ultra intelligente. J'avais vu ça aussi avec Swann Arlaud dans Petit paysan et avec Finnegan Oldfield dans Marvin ou la Belle Éducation d'Anne Fontaine. C'est hyper touchant de voir quelqu'un au travail.

Est-ce que le jeu change lorsqu'on est face à une personne qui donne tout, comme dans un premier projet ? Y a-t-il une forme de bienveillance qui s'installe ?

I.H. : Dans le jeu, non, pas forcément. Le jeu, c'est réagir à ce qu'on reçoit. C'est toujours une question d'authenticité.

Comment vivez-vous la promotion, les interviews, le regard médiatique, la défense de vos projets ?

I.H. : Ce n'est pas facile. Mon cerveau peut vite devenir vide face à certaines questions. Mais cela permet aussi d'approfondir ma réflexion sur ce qui m'intéresse dans ce métier, de réfléchir aux questions des journalistes. Ça m'aide à mieux cerner mes envies, à envisager avec quels réalisateurs je veux travailler. C'est un exercice de collaboration.

Quel regard portez-vous sur les jeunes auteurs ? Êtes-vous curieuse de leurs courts ?

I.H. : Oui, bien sûr. Mais le scénario reste prioritaire. C'est ce qui me touche en premier. Ensuite, je regarde leur travail, si possible. Il faut que j'aie envie de rencontrer cette personne, de m'investir.

Qu'est-ce que vous recherchez dans un scénario ?

I.H. : Être touchée. C'est vraiment ça. Et si c'est un univers que je n'ai pas encore exploré, c'est encore mieux. Mais ce qui m'importe, c'est de comprendre ce que la personne a besoin de raconter.



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/06/india-hair.jpeg>



<https://www.formatcourt.com/wp-content/uploads/2025/02/Queen-size-Avril-Besson.jpg>

par Katia Bayer

16 jeunes acteurs et actrices francophones qui nous ont bluffés au cinéma

Talent confirmé ou entrée fracassante dans le monde du 7^e art... Ces jeunes comédiens ont brillé sur grand écran et mériteraient, dans quelques mois, de rejoindre la liste des révélations des César 2026. Voici les coups de cœur de *Vanity Fair* en ce début d'année.

PAR NORINE RAJA
17 JUIN 2025



Quelle est l'essence des grands acteurs ? En les voyant apparaître à l'écran, on décèle déjà une présence à part, une capacité à émouvoir, une interprétation peaufinée dans le moindre geste. Qu'ils aient été repérés par hasard ou qu'ils posent les jalons d'une filmographie déjà prometteuse, les acteurs sélectionnés par *Vanity Fair* ont illuminé les longs-métrages de ce début 2025, et auraient tout à fait leur place dans la liste des révélations des César, révélée dans quelques mois. Voici notre première sélection, en attendant les sorties de fin d'année.

Sayyid El Alami dans *La Pampa*



AGAT FILMS

Son visage était placardé dans tous les coins de Paris, en 2022, pour la promotion de la série *Ousekine*. Trois ans plus tard, **Sayyid El Alami** scelle définitivement sa place au sein du cinéma français avec sa prestation magnétique dans *La Pampa*, qui marque ses retrouvailles avec le réalisateur **Antoine Chevrollier**. Il a remporté pour ce rôle le prix du meilleur acteur au Festival de films francophones Cinemania et au Festival Premiers Plans d'Angers, ainsi que le Swann d'or de la révélation au Festival de Cabourg. En mai dernier, *Vanity Fair* le mettait à l'honneur pour sa **couverture** consacrée aux nouveaux talents du 7^e art hexagonal, et il montait les marches du **Festival de Cannes** avec les « 10 to Watch » d'Unifrance, soit les dix nouveaux artistes sélectionnés par l'organisme.

INTERNATIONAL



They have **left their mark**
on major **international festivals**
in **2024**

**10 French directors,
writers and actors to
watch in 2025**



Introducing **10 exciting new faces in French cinema who, having made names for themselves at international festivals, will be attracting global audiences in 2025**

Selected by international journalists Rebecca Leffler (*Screen International*), Fabien Lemerrier

(*Cineuropa*), Elsa Keslassy (*Variety*), Christine Masson (*France Inter*), and Jordan Mintzer (*The Hollywood Reporter*), these 10 talents to watch have been chosen for their artistic choices, ambitions and the potential of their contribution to modern French cinema.

Unifrance honours this new generation of directors and actors, whose exciting work in French cinema, and, for some of them, in TV productions, is making a global impact. [Read more...](#)

If you'd rather not receive third party e-mails from partners of Screen please unsubscribe yourself below
Please visit our [Privacy Policy](#) and [Terms and Conditions](#) if you have any questions

SCREEN
INTERNATIONAL

[Lien vers l'article](#)

SCREENDAILY

10 French directors, writers and actors to watch in 2025

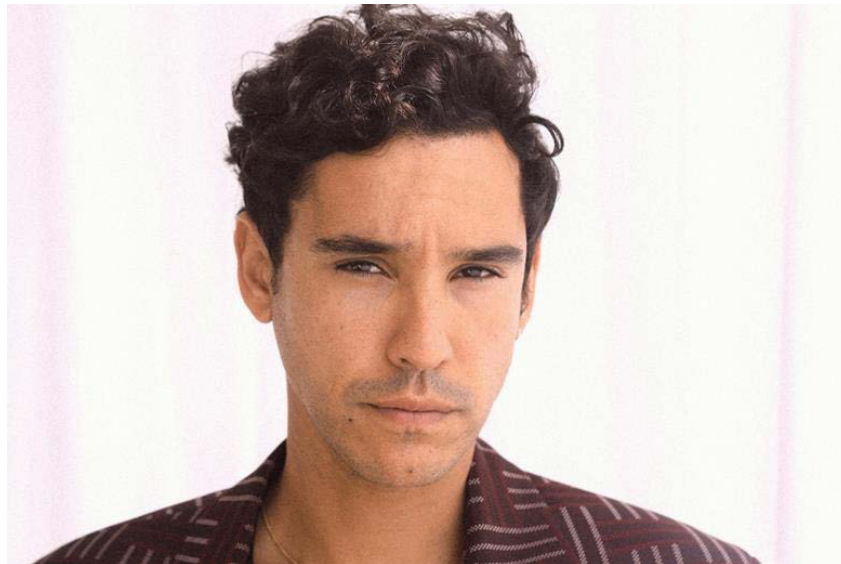
SPONSORED BY UNIFRANCE UNIFRANCE | 16 JANUARY 2025

Introducing 10 exciting fresh faces in French cinema who have made a name for themselves at international festivals and are now ready to impress global audiences.

Selected by international journalists Rebecca Leffler (*Screen International*), Fabien Lemercier (*Cineuropa*), Elsa Keslassy (*Variety*), Christine Masson (*France Inter*), and Jordan Mintzer (*The Hollywood Reporter*), these 10 talents to watch have been chosen for their artistic choices, ambitions and the potential of their contribution to French cinema.

Unifrance honours this new generation of directors and actors, whose exciting work in French cinema, and, for some of them, in TV productions, is making a global impact.

Adam Bessa, actor



SOURCE: DUCHILI

ADAM BESSA

Born in Grasse to Tunisian parents, actor Adam Bessa first drew attention in 2017 in Sofia Djama's *The Blessed* and earned a nomination for the César Academy's Revelations list the following year. Having starred in international films including Matthew Michael Carnahan's *Mosul*, Sam Hargrave's *Extraction* and Thierry Binisti's *The Channel*, Bessa's performance in Lotfy Nathan's 2022 drama *Harka* earned him acting awards in Cannes' Un Certain Regard, the Red Sea Film Festival and Saint-Jean-de-Luz. In 2024 he starred in Jonathan Millet's *Ghost Trail*, which played Cannes' Critics Week (La Semaine de la Critique) and earned him the best actor award at El Gouna and a further nomination for the 2025 César Academy's Revelations list. He also starred in Amazon Prime series *Ourika* and Meryam Joobeur's Berlin competition feature *Who Do I Belong To*.

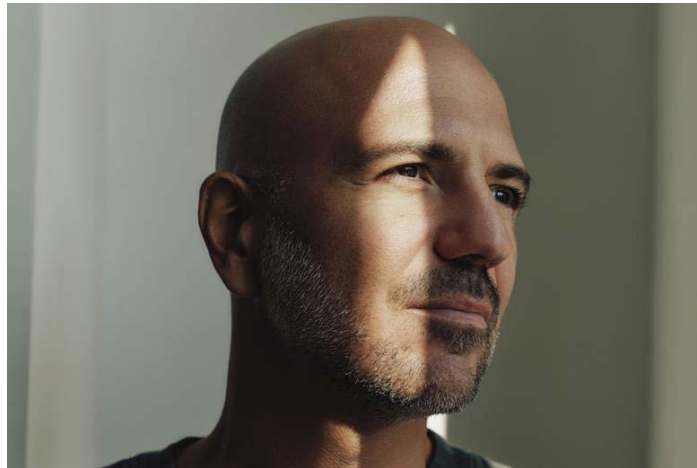
Ludovic & Zoran Boukherma, directors, writers



SOURCE: JACOPO SALVI – COURTESY OF LA BIENNALE DI VENEZIA
LUDOVIC BOUKHERMA & ZORAN BOUKHERMA

After studying at La Cité du Cinéma in Paris, Ludovic and Zoran Boukherma co-directed comedy drama *Willy the 1st* with Hugo P. Thomas and Marielle Gautier which premiered in Cannes ACID in 2016 and won the Prix d'Ornano-Valenti award for best debut feature at the Deauville American Film Festival. In 2019, they directed *Teddy*, a genre film that received the Cannes 2020 label, and the following year shot the comedy horror *Year Of The Shark*. Their most recent film, an adaptation of Nicolas Mathieu's novel *And Their Children After Them*, played Venice competition in 2024, where star Paul Kircher was awarded the Marcello-Mastroianni Award for best young actor.

Julien Colonna, director, writer



SOURCE: THOMAS LAISNÉ / CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
JULIEN COLONNA

After completing a master's degree in social sciences at Paris-IX Dauphine University, filmmaker and photographer Julien Colonna studied screenwriting and made several short films. His first, 2015's *Confession* shot in the slums of Bangkok, and toured the festival circuit. In 2017, his first screenplay, *Equinoxes*, received the Télérama Prix Sopadin for best unproduced scripts. In 2024, his first feature, *The Kingdom*, shot entirely in Corsica with mostly non-professional actors, and played in Cannes' Un Certain Regard and other international festivals. It will be distributed in the US in March 2025.

Louise Courvoisier, director, writer



SOURCE: LAURENT LE CRABE
LOUISE COURVOISIER

Louise Courvoisier studied cinema at the CinéFabrique in Lyon. Her graduation short film, *Mano A Mano*, an intimate look at an acrobatic couple, won the Cinéfondation prize at Cannes in 2019 and was selected for several international festivals. Her debut feature *Holy Cow*, a saga set in her childhood village, was presented in Cannes' Un Certain Regard in 2024, where it won the Youth Award. Winner of best film and the audience award in Valladolid's Punto de Encuentro, and nominated for three Lumières awards, it has been sold to over 20 territories including Germany, Spain, Italy, and the US.

Sayyid El Alami, actor, director



SOURCE: SAMIR DECAZZA
SAYYID EL ALAMI

Sayyid El Alami began his career in 2017 acting in several short films, including Félix Imbert's *Basses*, which played Cannes Directors' Fortnight in 2018. In 2019, he appeared in Bertrand Bonello's *Zombi Child*, and the following year took a lead role in Michael Petroni's Netflix series *Messiah*. In 2021, he appeared in the series *Une Si Longue Nuit*, a French-language adaptation of the UK series *Criminal Justice*, and Antoine Chevrollier's *Oussekiné*. In 2024, he starred in two feature films, Ludovic and Zoran Boukherma's Venice competition title *And Their Children After Them*, and Antoine Chevrollier's *Block Pass*, which played Cannes' Critics Week (La Semaine de la Critique).

India Hair, actress

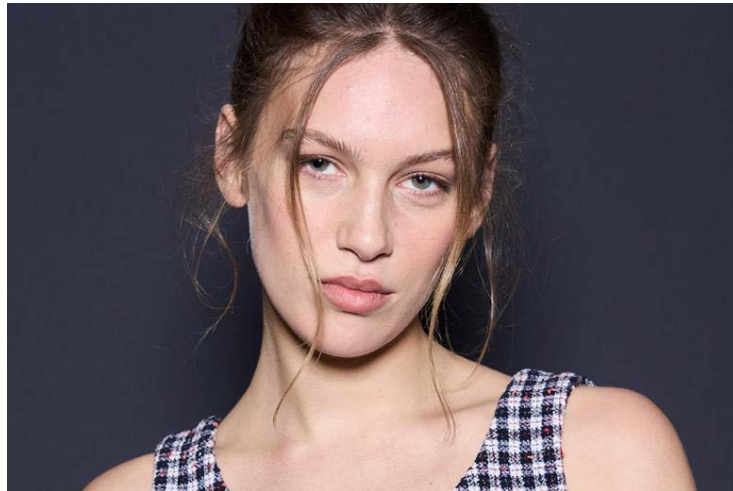


SOURCE: STUDIO HARCOURT

INDIA HAIR

Born in Saumur to a Franco-American father and a UK mother, India Hair landed her first role in Raphaël Jacoulot's 2011 drama *The Night Clerk*. In 2012, she received the Lumières award for most promising actress and was nominated for a most promising actress César for her performance in Noémie Lvovsky's *Camille Rewinds*. After a series of roles in films including *Staying Vertical*, *Bloody Milk* and *Mandibles* and television, including *The Odd Girl* and *Mouche*, in 2021 she was again nominated for a César for most promising actress for her role in Olivier Babinet's *Fishlove*. In 2024, Hair appeared in Aude Lea Rapin's *Planet B*, Julie Delpy's *Meet The Barbarians* and Emmanuel Mouret's Venice competition title *Three Friends*.

Lou Lampros, actress

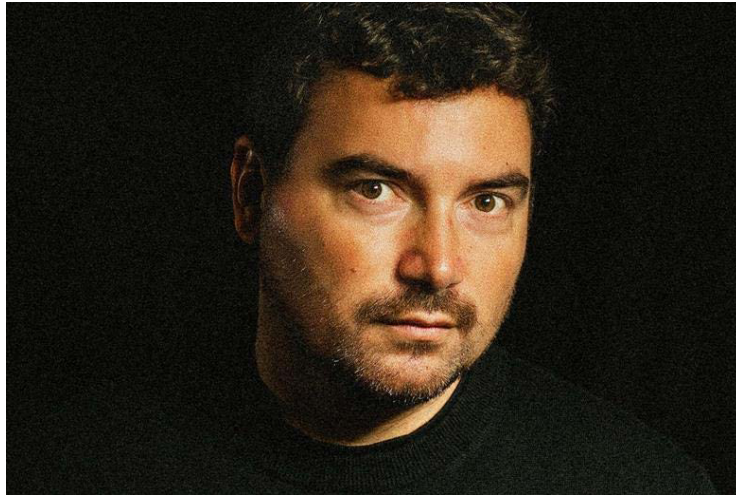


SOURCE: © CHANEL / GETTY IMAGES

LOU LAMPROS

Lou Lampros made her film debut in 2018 in Rodrigo Sorogoyen's *Madre*, presented at the Venice film festival. The following year she landed a role in Frédéric Garcia's series *Mortel* and appeared in Wes Anderson's *The French Dispatch* and Élie Wajeman's *The Night Doctor*. After roles in Emmanuelle Bercot's *Peaceful*, Lucas Delangle's *The Strange Case Of Jacky Caillou* and Christopher Thompson's series *The Huguenots*. Lampros was nominated for the 2023 César academy's Revelations list for her performance in Antoinette Boulat's *My Night*. In 2024 she took a starring role in Gael Morel's *To Live, To Die, To Live Again*.

Jonathan Millet, director, writer



SOURCE: ANNA FOUQUERÉ
JONATHAN MILLET

After studying philosophy and then shooting footage in over 50 countries for image databases, Jonathan Millet began directing short films including 2018's César-nominated *And Still We Will Walk On*. He also made documentaries including 2014's *Ceuta*, *Prison By The Sea*, 2017's *Tell Me About The Stars* and 2021's *La Disparition*. Millet's debut feature *Ghost Trail* opened Cannes' Critics Week (La Semaine de la Critique) in 2024 before playing numerous festivals and winning France's prestigious Louis Delluc prize for best first feature. Millet is developing his next film, *Les Rêves-Tempêtes*.

Megan Northam, actress



SOURCE: SARAH MAKHARINE
MEGAN NORTHAM

Franco-British actress Megan Northam won both the Adami award for best actress at short film festival Clermont-Ferrand and the most promising female newcomer award at the Festival Jean Carmet for her role in Thomas Vernay's 2019 short *Miss Chazelles*. After starring in a variety of projects including Mikhaël Hers' Berlin 2022 title *The Passengers Of The Night* and Cédric Klapisch's *Greek Salad* series, she received the Series Mania Actress Revelation award in 2023. In 2024 Northam starred in Mareike Engelhardt's *Rabia* – for which she has been nominated for the 2025 Revelations of the César academy – along with Jérémy Clapin's *Meanwhile On Earth*, and Lucie Prost's *Fario*. Northam will soon be seen in feature films directed by Harris Dickinson and Gaya Jiji, as well as in Jean-Xavier de Lestrade's series *Des vivants*.

Agathe Riedinger, director



SOURCE: ROMAIN RACHLIN

AGATHE RIEDINGER

A graduate of the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), writer, director and photographer Agathe Riedinger experiments with different types of narrative to explore themes such as emancipation and the female condition. She directed the short films *Waiting For Jupiter*, nominated for the best short film César award in 2019, and *Ève*, which was selected at Clermont-Ferrand and Sarajevo, among other film festivals. Her debut feature, *Wild Diamond*, was presented in Cannes competition in 2024 and has sold to over 15 territories, including Germany, Spain and the US.

Lou Lampros...La furie de vivre.



RadioPlayer



(<https://radio-pub.be/console/index.html>)

🔊 Écouter le podcast

Lou Lampros...La furie de vivre.

Qui peut se targuer à 23 ans d'avoir été dirigée par Wes Anderson (The French Dispatch), donné la réplique à La grande Catherine et à Magimel (De Son Vivant), figuré parmi les Révélation aux César 2023 pour sa prestation dans « Ma Nuit », traversé le Périgord du XVI^e siècle (pour la série « Fortune de France ») et parcouru les années sida dans « Vivre, Mourir et Renaître »... en attendant « LES FURIES », le premier long de Camille Ponsin aux côtés de Céline Sallette? Un seul nom: Lou Lampros!

Mais la comédienne fait aussi partie de l'édition 2025 des «10 TO WATCH», cette opération séduction mise en place par Unifrance, pour mettre en lumière dix nouveaux talents à suivre qui incarnent le renouveau du cinéma français par la liberté et la singularité de leurs choix artistiques et leur ouverture sur le monde. Rencontre....#frenchcinema #10towatch #unifrance

[Lien vers le podcast](#)

India Hair... L'incontournable!



RadioPlayer



(<https://radio-pub.be/console/index.html>)

🔊 Écouter le podcast

charger le podcast (/upload/podcasts/audios/678d2f2982c285.66803521.mp3)

India Hair...L'incontournable!

Née à Saumur de père américain et de mère britannique, la comédienne a fait sa place dans l'Hexagone avec des œuvres aussi marquantes que « Camille Redouble », « Rester vertical », « le petit paysan », « Rien à perdre », « Jeanne du Barry », et plus récemment « Trois Amies » ou « Planète B »... en attendant la prochaine série de Canal+ « Sud-Est » avec Cédric Kahn et Hippolyte Girardot.

Mais India est aussi sous les feux des projecteurs dans le cadre

de l'heureuse initiative d'Unifrance « 10 TO WATCH 2025 », destinée à mettre en lumière chaque année dix jeunes talents qui incarnent le renouveau du cinéma français. Rencontre.

[Lien vers le podcast](#)



Home > Film > Global

Jan 21, 2025 11:50am PT

Unifrance 10 Talents to Watch: Adam Bessa, Sayyid El Alami, Lou Lampros, Megan Northam Among Voices Leading French Cinema

By Ben Croll ▾



Courtesy of Unifrance

Unifrance, the French promotional film organization, celebrated rising stars at this year's [Rendez-Vous in Paris](#). The 10 up-and-coming actors and filmmakers named 2025's Talents to Watch kicked things off with a ceremony at France's Ministry of Culture before hitting a yearlong series of events that will keep these faces in the spotlight.

For over a decade, the 10 to Watch program has amplified the voices redefining Gallic cinema. If you think of any French artist who's made a global impact in recent years, chances are they were once part of this list. Now, meet the next generation shaping the next decade.



Adam Bessa

Adam Bessa

A veteran of war films like “Mosul” and of the “Extraction” action franchise, Franco-Tunisian star Adam Bessa emphasized a more taciturn stillness in Meryam Joobeur’s Berlin-launched “Who Do I Belong To” and in [Jonathan Millet](#)’s Cannes Critics Week opener “Ghost Trail” to phenomenal acclaim.

“It’s a gift,” he says of his recent, introverted turns. “In life, people talk too much — so it’s nice to hold back. It feels good, because cinema is like a temple. You have music, sound, imagery, photography, and sometimes you don’t need words. Words are there to fill gaps when there’s nothing else. But often, a beautiful image is enough.”

Splitting his time between Tunisia and Morocco, Bessa will keep a global profile in 2025, with roles lined up in upcoming French, Belgian and international productions — all in keeping with the actor’s unhurried pace.

“These roles come to me naturally,” he says. “It’s more of a continuity about good films, smart choices, meaningful collaborations, so I take things day by day. I don’t really have a career plan. I trust my instinct, my intuition, and the people I meet. That’s what guides me.”



Ludovic and [Zoran Boukherma](#)

Growing up in rural France, twins Ludovic and Zoran Boukherma binged on Hollywood spectacle and American pop, rocking to Bruce Springsteen as they wore down video-store perennials like “An American Werewolf in London” and “Jaws.” Decades later, they would follow a similar process with their work.

“The countryside was often isolating, so American films were a form of escape,” says [Ludovic Boukherma](#). “They kept us company, shaping and inspiring us, so it felt very natural to depict the peripheral areas in which we grew up with the influences we absorbed.”

After horror comedies “Teddy” and “Year of the Shark,” the filmmakers made their biggest splash yet with last year’s “And Their Children After Them,” a prestigious literary adaptation that premiered in competition at Venice. Given a bigger canvas and greater means, the Boukhermas stuffed the soundtrack with generational and personally defining needle-drops — including a certain closing song that means the world to a filmmaker with a tattoo that reads “Born to run.”

“That music has always been a source of energy and motivation, keeping us going when we were struggling in a tiny 20-square-meter apartment in Paris,” says Zoran. “So it felt poetic to end the film with a Springsteen song, bringing things full circle.”

The brothers are now developing an English-language genre project that the filmmakers describe as “a return to our roots.”

“It feels like a logical progression,” says Ludovic. “It’s almost like closing a loop — growing up inspired by American films and now creating something in that tradition.”



Julien Colonna

Frustrated by previous depictions of his native land, “The Kingdom” director Julien Colonna wanted to deliver a more authentic portrayal of Corsican culture with his feature debut — and the bet certainly paid off. Starting strong right out of Cannes, the rugged and immersive crime drama has connected with audiences across the globe while on an international tour that has yet to slow.

“It’s like a childhood dream come true,” says Colonna. “This is a project rooted in my past, made in the present, and impacting my future. I shot it just 5 kilometers from where I grew up, mixing my own personal story with fiction while bringing a team of 60 crew members to the places where I learned to swim.”

As he readies his film’s upcoming U.S. release, Colonna has been developing a multilingual feature with a more international scope — all while taking meetings and considering offers from some of Hollywood’s most influential producers.

“I’m not against working on big-budget films,” he says. “If the opportunity arises and the characters and story speak to me, I’ll happily sign on. But for me, authenticity matters above all. Whether with a major studio or a small budget indie, the process can take years — and I don’t need to spend all that time on a project that doesn’t change my life.”



Louise Courvoisier

“Holy Cow” director Louise Courvoisier wanted her feature debut to defy all expectations — even her own.

“I really wanted to go against the grain—against clichés or trends,” says Courvoisier. “That led to a real creative exercise because the more obvious path is often the one you instinctively take, even without realizing it. Remaining aware of this dynamic was key as I learned to question my own choices in order to pick the option truest to the story.”

In order to ground her off-kilter tale about a wannabe cheese-maker with real world bona fides, the filmmaker opted for a non-professional cast and an uncommonly intimate crew that all shared the same last name.

“I involved my entire family in the process,” she laughs. “Even if they don’t normally work in film, we’re all artistically connected and understand each other very well. My sister did the set designs, and then my brother built the sets, while another brother and my mother composed the music. Actually, everyone contributed in some way.”

What began as a family effort has since become a critical, box-office and now awards-season smash, creating many new opportunities for the filmmaker as she imagines her follow-up.

“I’m not sure yet if I’ll work with professional actors or non-professionals — that depends on the project,” she says. “But in terms of my approach and my team, I’m certain that my family is a firm part of my identity as a filmmaker.”



Unifrance president Gilles Pellisson and Sayyid El Alami

Sayyid El Alami

Coming off breakout roles in the Netflix thriller “Messiah” and the Disney+ French original “Oussekiné,” Sayyid El Alami had a stellar 2024 festival run with his work in Antoine Chevrollier’s Cannes-launched “Block Pass” and Ludovic and Zoran Boukherma’s Venice contender “And Their Children After Them.”

Looking ahead, the 25-year-old actor will reteam with Chevrollier for an upcoming series while lining up features with directors Thomas Vernay and Ismael El Iraki. And whether performing in English, French or Arabic, or shooting in North America, Europe or the MENA region, El Alami can trace a shared intention that links all of his work.

“I want to tell meaningful stories — stories that reflect something, that raise awareness, and create change,” he says. “In ‘Messiah,’ I played a Syrian-Palestinian refugee, and in ‘Oussekiné,’ a young man who falls victim to police violence, while both [of my films from last year] explored social conditions in rural and isolated areas.”

“Cinema is a mirror of society,” he continues. “And If I hadn’t gone into filmmaking, I would have studied sociology. I didn’t — but at least through cinema, I can address these topics and spark thought.”



India Hair

After her role in 2012's "Camille Rewinds" landed her a César nomination for best female newcomer, India Hair stayed busy, landing supporting roles in many films that benefited from strong festival exposure. She recently stepped into the spotlight with her lead performance in Emmanuel Mouret's Venice-selected "Three Friends," and though she could notice a definite shift in visibility, Hair admits that her own perspective remains "very down-to-earth."

"My parents are both artists and artisans," says Hair. "So I grew up with this image that you work hard, keep your focus, and build things step by step. Some are lucky to have a strong start that continues to build momentum, but for me, it's been more gradual. I'm just a working actor."

Of course, this working actor will remain in the festival spotlight with upcoming roles in Valentine Cadic's "That Summer in Paris," premiering in Berlin, and in Jean-Pierre and Luc Dardenne's "Young Mothers," widely expected to launch out of Cannes. Hair will also star in the Canal Plus series "Sud-Est" ("South-East"), directed by Danielle Arbid and Lucie Borleteau.

Though fluent in English from her American and British parents, Hair is in no rush to look for work across the pond — though she would go any distance for the chance to work with Ken Loach, Ruben Ostlund or Cristian Mungiu.

“It’s really about the project—working with filmmakers I respect and on stories that interest me,” she says. “I’d be thrilled to collaborate with the Dardenne Brothers again, and while I wouldn’t have to travel far, I’d love to work with Alice Winocour. I adored ‘Proxima.’”



Lou Lampros

Conversant in a handful of languages and fluent in art theory, Lou Lampros speaks with critical passion when the subject turns toward contemporary film.

“There’s this current trend that leans towards form of realism or naturalism, which feel like excuses for those who don’t know how to actually make movies,” she says.

“These directors distance themselves from fiction, and I think that’s a bit dangerous. Personally, I like those who make cinema.”

Her resume would match, boasting smaller roles in “The French Dispatch” and “Irma Vep” before a breakout turn in Antoinette Boulat Venice-selected “My Night” — a role that Lampros cites as foundational in honing her craft.

“[Boulat] gave me a starting point and an endpoint, and when I watched the film, I saw all the moments in between,” Lampros explains. “There was always something slipping away, something that took life on its own, and I realized that acting is also an art of leaving things unsaid.”

Last year, Lampros’ lead role in Gaël Morel’s “To Live, to Die, to Live Again” brought her to Cannes, while her upcoming performance in Camille Ponsin’s “Les Furies” will send the actor into the wild, playing a real world woman of the woods who has lived a near feral life in the Cevennes mountains since 2009.

Looking ahead, Lampros wants to challenge herself — and would love to either act in English or sing in German — all while looking for creative talents that meet her standards.

“Filmmakers can look for truth in different ways, but they’re mostly doing so for the same reason — trying to find a deeper, personal understanding of human nature. I just want to meet people who are searching for that as well.”



Jonathan Millet

Jonathan Millet’s narrative feature debut “Ghost Trail” played as a minimalist game of cat-and-mouse, following a Syrian rebel trailing the man who or may not have been his prison torturer while leaning into ambiguity and eerie disquiet. The acclaimed title opened last year’s Cannes Critics Week sidebar before winning France’s most prestigious film trophy – the Louis Delluc prize – for best first feature.

“I believe in films that truly pull us in as spectators, films that make us want to discover something, films that make us feel that with each scene, we’ll learn a little more,” he says. “Cinema allows us to reach, to share, and to penetrate what’s normally invisible.”

In the nearer term, Millet will continue his ongoing nonfiction work exploring themes of solitude in remote locations. After previous docs set in the Amazon and Antarctica, Millet’s latest film will cast its lens on the Pamir Mountains of Tajikistan.

And in the longer term, Millet will mine the depths of the human with his sophomore narrative feature “Les Rêves Tempêtes” (“The Storm of Dreams”).

“First and foremost, I want the film to sweep viewers away,” he says. Cinema need not be elitist or closed off. We can make great auteur films that are accessible, films where everyone can find their own interpretation. It’s about making bold choices while keeping the film open to all.”



Megan Northam

After her roles in Jeremy Clapin’s Berlin-selected “Meanwhile on Earth” and Mareike Engelhardt’s D’Ornano-Valenti prizewinner “Rabia,” Megan Northam will next appear in Harris Dickinson’s (English-language) directorial debut and in Jean-Xavier de Lestrade’s series about the Bataclan attacks, “Des Vivants.”

In between, the Franco-British actor is thriving on the festival-promotional-awards-campaign circuits, delighting in her opportunity to live with her work a bit longer while celebrating her pre-selection for best female newcomer at the Césars.

“It’s strange,” she says. “With the decline of physical media, films just come and go so quickly. That’s especially true for independent cinema, because my films rarely stay in theaters for long. So it’s incredibly rewarding to revisit these films and to keep them alive.”

Looking ahead, Northam would love to work with more Nordic filmmakers and still holds on to a childhood dream to star in a musical.

“I’ve always loved musicals like ‘Grease,’ ‘Fame’ and ‘Flashdance,’” she says. “But now, I’m more interested in a fresh, bold take. I’d love to find something a bit edgier, not the typical love story — something a little rough around the edges.”



Agathe Riedinger and 'Wild Diamond' star Malou Khebizi

Agathe Riedinger

A graduate of Paris' National School of Decorative Arts, Agathe Riedinger came to cinema through her background in staged photography, believing that narrative and visual composition are inseparable.

"When I write, if I can't visualize the images that go along with what I'm creating, it's a sign that something's not working," she says. "The narrative often emerges through the image. Even for a single photograph, I work to structure it around a clear idea in my head."

She approached her feature debut "Wild Diamond" in a similar manner, first looking to break visual clichés of the Côte d'Azur in order to showcase different landscapes, colors, and lights, and then using production and color-grading techniques to lend her images an incandescent quality.

"We used techniques that enhance brightness and create a soft bleed around light sources," she explains. "It gives a glowing effect, almost like a reddish halo that surrounds the characters, making them look like they're burning or glowing."

That feature debut would go on to premiere in competition at last year's Cannes Film Festival – leading to one of the great thrills of her life.

"Finishing the film alone was already a victory," she says. "Because I worked on the project for nearly eight years. Then, learning that we'd been selected for competition was one of the most shocking moments of my life. I'm not exaggerating when I say that—it was genuinely overwhelming."

As she enters 2025 with a long promotional tour still ahead of her, Riedinger will also begin the creative process anew.

"I hope to create enough mental space to start working on my second feature," she adds. "It's an exciting new chapter."

Πολιτισμός



Louis Cournoisier: Η ταινία μου μπορεί να μιλά για το τυρί, αλλά είναι κάτι πολύ περισσότερο



Αναρτήθηκε στις:
10 Μαΐου, 2025

Της/του Αλέξανδρου Ρωμανού Λιζάρδου

Το ντεμπούτο της Louis Cournoisier, «Θεϊκό Τυρί» (Vingt Dieux ή Holy Cow), μοιάζει με δώρο από την καρδιά της γαλλικής υπαίθρου. Η νεαρή δημιουργός από την περιοχή του Ζυρά έφτιαξε μια ταινία που είναι αυθεντική, ζωντανή και γεμάτη ανθρωπιά – όπως το καλό παλαιωμένο τυρί που ωριμάζει με αγάπη και φροντίδα.

Η ταινία παρουσιάστηκε στο επίσημο πρόγραμμα Ένα Κάποιο Βλέμμα (Un Certain Regard) του Φεστιβάλ Καννών και τιμήθηκε με το Prix de la Jeunesse – Βραβείο Νεότητας. Έκτοτε ταξίδεψε σε δεκάδες φεστιβάλ, κέρδισε το Βραβείο Jean Vigo, δύο Βραβεία Σεζάρ (Πρώτης Ταινίας & Πρωτοεμφανιζόμενης Ηθοποιού) και γνώρισε τεράστια εμπορική επιτυχία στη Γαλλία, με περισσότερα από 900.000 εισιτήρια — ένα απίστευτο επίτευγμα για μια ανεξάρτητη παραγωγή με μη επαγγελματίες ηθοποιούς.

Στην Ελλάδα, Το Θεϊκό Τυρί έκανε πρεμιέρα στο 25ο Φεστιβάλ Γαλλόφωνου Κινηματογράφου, ενώ από την 1η Μαΐου 2025 προβάλλεται στις αίθουσες.

Στο Παρίσι, στο πλαίσιο της UNIFRANCE, συναντήσαμε τη δημιουργό. Πριν ξεκινήσει η κουβέντα μας, συστήθηκε στο ελληνικό κοινό με τον δικό της, απλό τρόπο:

«Γεια σας, ελληνικό κοινό. Είμαι η Louis Cournoisier, σκηνοθέτρια της ταινίας Holy Cow! Η ταινία αφορά έναν νεαρό άντρα που αρχίζει να φτιάχνει τυρί για να μπορέσει να ζήσει και να στηρίξει τη μικρή του αδερφή. Και θα προσπαθήσει να κερδίσει ένα βραβείο — το μετάλλιο για την καλύτερη ποιότητα τυριού της περιοχής».

Ακολουθεί η συνομιλία μας, φρέσκια και πλούσια σε γεύση — σαν λευκό τυρί ημέρας, αλλά με την ωρίμανση που φέρνει η εμπειρία:

– Θα ξεκινήσω ανορθόδοξα: Θα θέλατε να κάνετε άλλη μια ταινία για κάποιο τυρί που αγαπάτε εξίσου πολύ;

Louis Cournoisier: Για ένα άλλο τυρί; Χμμμ... Δεν ξέρω. Μόλις έκανα μια ταινία για το αγαπημένο μου τυρί! Αγαπώ βαθιά το Morbier, είναι ένα από τα τρία χαρακτηριστικά τυριά της περιοχής μου. Η γη μας είναι ευλογημένη με εξαιρετικά τυριά — είμαστε πολύ τυχεροί. Οπότε... ίσως επιστρέψω σε αυτό κάποια στιγμή!

– Ο ήρωάς σας, μετά τον θάνατο του πατέρα του, καλείται να αναλάβει μεγάλες ευθύνες. Υπάρχει κάτι αντίστοιχο και για έναν σκηνοθέτη όταν μπαίνει ουσιαστικά στην «ενήλικη» φάση του;

L.C.: Ενδιαφέρουσα ερώτηση... Για μένα, η εμπειρία ήταν διαφορετική. Δεν ήμουν ποτέ φανατική σινεφίλ. Άλλες φορές μου άρεσε να βλέπω ταινίες, άλλες κρατούσα απόσταση. Δεν μπήκα στον κινηματογράφο επειδή έβλεπα ταινίες. Ξεκίνησα να φτιάχνω μικρά φιλμ και μέσα από αυτό κατάλαβα πόσο με γεμίζει να δουλεύω με ανθρώπους — να σκηνοθετώ ηθοποιούς, να οργανώνω ομάδες. Δεν ακολούθησα τον παραδοσιακό δρόμο. Όμως ναι, υπάρχει μια αναλογία: κάποια στιγμή ωριμάζεις. Όπως ο ήρωάς μου.

– Πώς ήταν η εμπειρία σας με μη επαγγελματίες ηθοποιούς;

L.C.: Ήξερα από την αρχή ότι αυτό ήθελα. Έγραψα το σενάριο έχοντας στο μυαλό μου ότι θα συνεργαστώ με ανθρώπους χωρίς υποκριτική εμπειρία. Έτσι το διαμόρφωσα. Όταν γνώρισα τους ανθρώπους που τελικά πρωταγωνίστησαν, τους ένιωσα σωστούς από την πρώτη στιγμή. Ξαναέγραψα λίγο τους ρόλους πάνω τους. Κάναμε πολλές πρόβες — όχι αυτοσχεδιασμούς, πρόβες. Κι αυτό λειτούργησε.

– Η ταινία σας μοιάζει σαν μια μεγάλη αγκαλιά της κοινότητας. Πώς μιλήσατε στους ανθρώπους για το σχέδιό σας προτού γίνει ταινία;

L.C.: Από την αρχή ήθελα να κάνω την ταινία με τους ανθρώπους του τόπου μου, για τους ανθρώπους του τόπου μου. Ήταν βασική προϋπόθεση. Καθώς έγραφα, είχα κοντά μου πολλούς συμμάχους. Αυτή η υποστήριξη ήταν η δύναμή μου. Ήμουν διαφανής, τους εξηγούσα τα πάντα. Και όταν η ταινία κυκλοφόρησε, την ένιωσαν δική τους. Δεν είναι πια μόνο δική μου.

– Πώς αισθάνεστε που μια τόσο προσωπική, ανεξάρτητη ταινία έγινε εμπορική επιτυχία;

L.C.: Είναι... κάπως τρελό. Έφτιαχνα μια ταινία στην κουζίνα του χωριού μου με οικογένεια και φίλους. Δεν φανταζόμουν ποτέ ότι θα ταξίδευε τόσο μακριά. Αλλά τελικά, νομίζω πως λειτούργησε γιατί είναι μια πολύ συγκεκριμένη ιστορία με καθολικά συναισθήματα. Δεν είναι απλώς για το τυρί. Είναι για την επιβίωση, την αγάπη, την ευθύνη. Στην Κορέα, κάποιος μου είπε: «Μου θύμισε τη ζωή στο δικό μου χωριό». Κι αναρωτήθηκα: πώς γίνεται;

– Η ύπαιθρος σπάνια είναι κεντρικό θέμα σε κινηματογραφικές κωμωδίες. Το ότι ανήκετε σε αυτή την κοινότητα σας βοήθησε να δώσετε μια πιο αυθεντική ματιά;

L.C.: Ναι. Πολλές ταινίες για τη γαλλική ύπαιθρο είναι δραματικές, αλλά δεν έμοιαζαν με ό,τι ήξερα εγώ. Ήθελα κάτι φωτεινό, αστείο, ζωντανό. Κάτι που να αφήνει τους ανθρώπους της υπαίθρου να γίνουν ήρωες. Όχι απλώς να «απεικονίζονται» — να ζουν μια περιπέτεια. Να είναι σινεμά.

– Η σκηνή με τη γέννηση του μοσχαριού είναι εκπληκτική. Ήταν πραγματική ή αποτέλεσμα ειδικών εφέ;

L.C.: Καθόλου εφέ! Είχαμε ετοιμαστεί να γυρίσουμε τη σκηνή μόλις η αγελάδα ήταν έτοιμη να γεννήσει. Όλο το συνεργείο ήταν σε επιφυλακή. Ήταν ριψοκίνδυνο, αλλά έδωσε στην ταινία ένα αληθινό συναίσθημα. Η αγρότισσα ηθοποιός ήξερε ακριβώς τι να κάνει. Μέσα σε επτά λεπτά, όλα έγιναν όπως έπρεπε.

– Σας φαίνεται περίεργο που η ταινία σας προβάλλεται σε τόσες χώρες και πιθανώς θα μεταγλωττιστεί;

L.C.: Είναι απίστευτο. Θέλω πολύ να δω την ταινία σε άλλη γλώσσα. Μπορεί να χάνει λίγο από το πνεύμα της, αλλά είναι μια διασκεδαστική περιπέτεια. Κι εσείς στην Ελλάδα είστε τυχεροί που δεν μεταγλωττίζετε!

Η Louis Cournoisier μάς απέδειξε ότι ο κινηματογράφος μπορεί να γεννηθεί εκεί που το χώμα μυρίζει φρέσκο γάλα και το όνειρο καπνίζει στο καζάνι του τυριού. Και είναι όντως θεϊκό, όταν καταφέρνει να συγκινήσει το παγκόσμιο κοινό.

Όλες οι **Ειδήσεις** από την **Ελλάδα** και τον **Κόσμο**, στο **ertnews.gr**

Διάβασε όλες τις ειδήσεις μας στο **Google**

Κάνε like στη σελίδα μας στο **Facebook**

Ακολούθησε μας στο **Twitter**

Κάνε εγγραφή στο κανάλι μας στο **Youtube**

Γίνε μέλος στο κανάλι μας στο **Viber**

Προσοχή! Επιτρέπεται η αναδημοσίευση των πληροφοριών του παραπάνω άρθρου (όχι αυτολεξεί) ή μέρους αυτών μόνο αν:

– Αναφέρεται ως πηγή το **ertnews.gr** στο σημείο όπου γίνεται η αναφορά.

– Στο τέλος του άρθρου ως Πηγή

– Σε ένα από τα δύο σημεία να υπάρχει ενεργός σύνδεσμος

Πηγή: www.ertnews.gr

HOME > MOVIES > **MOVIE NEWS**

Cannes Rising Star: Meet Harris Dickinson's French 'Urchin' Gem, Megan Northam

"He knows how to talk to actors without turning them into puppets," Northam says about being directed by the 'Babygirl' actor, who is one of Hollywood's hottest talents.

BY **LILY FORD** 🇺🇸 MAY 13, 2025 10:15PM



Rising star Megan Northam plays Andrea in Harris Dickinson's film. PUBLICITY



The work of Megan Northam might not ring a bell outside of the actress' native France. The 30-year-old, born and raised in Nantes, has starred in the likes of comedy drama series *Greek Salad* and drama film *The Passengers of the Night*. She was on the receiving end of a lot of awards buzz — including a coveted César Award nomination for best actress — after her performance in last year's *Rabia*, Mareike Engelhardt's film about the true story of a young woman who arrives in Raqqa, Syria, and joins a home for future wives of combatants.



Now, however, Northam opens herself up to a shiny new audience with **Harris Dickinson's** *Urchin*. "As a French woman with an English father, I would love to continue shooting and thinking in English," she tells *The Hollywood Reporter* about her first **international** film. "It's a part of me that I can't express in France."

Related Stories



BUSINESS

YouTube Pitches Itself as a Partner for TV, Including as a Place for Long-Form Content and Full Episodes



TV

'The Traitors' Are Coming to Bulgaria

In the directorial debut of one of Hollywood's hottest talents — whose recent acting credits include *Babygirl* with Nicole Kidman and *Triangle of Sadness* — the French star plays Andrea, a fellow litter-picker of the titular character Mike (Frank Dillane) as he drifts across London. Andrea's involvement with Mike ultimately acts as a marker for his respective self-improvement, though his destructive behaviors force him to balance street-sleeping with meditative tapes and sobriety.

"Andrea is a character that underlines the issues Mike already has," she says about her role in Dickinson's first feature film. "We could think that she would fix things for him all along the film, like we often see — women helping men, or saving them. But she doesn't. She stays as she is, grounded, and she understands quickly that she has nothing more to give to him. So they both carry on with their respective lives."



'Urchin' COURTESY OF CHARADES

Dickinson first approached Northam for the part after he had seen her performance in the 2024 Berlinale flick *Meanwhile on Earth*. "I did two FaceTimes with Harris and the casting director, Shaheen Baig," she recalls about the process. "I did my scenes for Andrea's part. Then I went to London for the final casting to meet Frank Dillane and played the part with him, and got a positive answer on the day! I was walking to the train station. It was crazy."

It was, she admits, a huge draw that Dickinson — an actor she has long-admired — was directing. His script was "beautiful and honest, and the topic was political and actual," says Northam. She was encouraged by the fact her father is an Englishman and she finally had the chance to work with an English team. "It meant a lot."

Being directed by a Hollywood It Boy was something that excited the young actress. “I was very curious to see how he would work as a director. I really wanted to be directed by someone who knows what it is like to share all of you in front of a camera and an entire team.” It turns out, she continues, that his directorial approach lived up to her expectations. “He is very sensitive and receptive. He knows how to talk to actors without turning them into puppets. He’s very focused and he manages not to share his stress all around him — which is rare.” His style is something she describes as “pop but not too trendy, rough but full of poetry, human and not victimizing,” a glimpse into Dickinson’s aptitude behind the camera.

Urchin will have its world premiere in **Un Certain Regard at Cannes**, and Northam’s debut on the Croisette is not at all lost on the rising star. “I’m a little overwhelmed and excited at the same time,” Northam says, “I know it’s huge, but I’ve never been there yet. I think **Cannes** is a great opportunity for films to be seen and criticized in many ways.”

Some of the names on Northam’s list to work with — such as Ari Aster (premiering *Eddington*) and Kristen Stewart (*The Chronology of Water*) — will be joining her on the French Riviera. She hopes to get the chance to do more English-language work and ponders the difference between Hollywood and French cinema. “I think each language and culture has its own way of dealing with topics or seeing things. The exchanges between the characters, the humor, politics and social stories are very differently treated... I like the wide opening to different styles of cinema — we have less [of that] in French cinema.”

Next up for Northam is a leading role opposite Noémie Merlant and Tahar Rahim in Fred Cavayé’s *Les Misérables*. “It’s a very impressive cast,” she says, succinctly summarizing what it feels like to be a Cannes Film Festival newcomer on the precipice of shooting a hit musical: “I feel really lucky to be part of this adventure.”



M | POPCORN | Rural

“El campo puede ser sexy”

Louise Courvoisier deslumbró en Cannes con *La receta perfecta*, una sensual dramedia de amor, amistad y queso entre chavales rodada en el corazón de Francia, donde ella misma creció

POR Philipp Engel



Ya era hora que el cine francés se descentralizara, ¿no crees?

Sí, creía que estaba sola, pero he visto que es todo un movimiento. Estamos hartos de todas esas películas en pisos burgueses de París. El campo, además, siempre se había presentado en plan tristón, rollo “mira, qué mal lo pasan”, o con esas grandes comedias populares. No había nada en medio. También quería dar una visión más sensual del campo, con esos jóvenes del Jura, donde he crecido, que nada tienen que ver con el cine. El campo puede ser sexy.

Las escenas de sexo son muy realistas, ¿querías alejarte del cliché hollywoodiense?

Quería mostrar los pequeños desastres que se dan al principio de las relaciones: él, Clément (Favreau), se muestra inseguro, mientras que ella, Maïween (Barthélemy), toma la iniciativa, algo que no se ve mucho... O sea, que sí, quería romper los códigos. Pero también te digo que si hago cine es porque he visto muchas películas con Julia Roberts. Como espectadora, si no hay amor, me cuesta un poquito.

¿Qué tal trabajar con actores no profesionales?

Fue un reto, porque no tiré de *coaches* ni nada de eso, lo fié todo a mi instinto. Como soy de allí, podía sacar de ellos todo lo que pudiera ayudar al personaje. Me gustaba que no intentaran gustarme. No les interesa el cine, siempre

están de fiesta y venían de resaca a los ensayos. El prota hasta tuvo un accidente de moto por ir borracho y tuvimos que parar seis semanas el rodaje. Era todo así, pero me gustan sus flaquezas. Dicen que, para empatizar con un personaje, tiene que ser majo, pero a mí me pasa un poco lo contrario.

¿Cómo llegó el queso Comté al centro de esta historia?

Es verdad que no es una herramienta narrativa muy usual. Pero me pareció que hacer crecer al personaje en paralelo al aprendizaje de fabricar queso tenía un potencial muy visual. **La familia es todo un tema: está la adoptiva de Clément en la ficción, y la tuya, con la que has hecho la película...** Sí, mi hermana se ocupó de los decorados, otro hermano los construyó, otro más hizo la música con mi madre. Todo en familia. En la película, Clément sólo tiene a su hermana, pero se apoya en sus amigos, que son capaces de vender su coche para que pueda hacer su queso.

¿Las carreras de ‘stock cars’ son típicas en tu región?

Sí, hay mucho polvo, no se ve nada, comemos salchichas y somos felices. Es toda una comunidad de mecánicos que preparan esas carcasas de coches durante seis meses para que se quemen y se destrocen en una carrera. Me parecía perfecto para abrir y cerrar la película. Es muy impactante.

‘La receta perfecta’ **ESTRENO** 13 DE JUNIO



NOVEDADES

Ravenna Festival 2025: la voz de la belleza, la b

Buscar...

el Hype®

CULTURE & ENTERTAINMENT MAGAZINE

ENTREVISTAS

MÚSICA

CINE Y

CULTURA

BLOGS

PORTFOLIO



SERIES

10 to Watch, el nuevo talento francés

En Cine y Series miércoles, 21/05/2025



Como cada año, UNIFRANCE presenta en el Festival de Cannes su apuesta por los nuevos talentos que han destacado en el

https://elhype.com/10-to-watch-el-nuevo-talento-frances/

ABANDONED EDIFICIO

CON VISTAS AL MAL

DHARMA BUM

DIRECTOR'S CUT

EL PATIO

EXPUESTO

HERMOSOS Y MALDITAS

MOVE YOUR SOUL

MUJERES PERDIDAS

SERIAL WATCHER

SLOW MOVEMENT

NEWS

XIONS DE EYTO: FORTA

Narcos, Pablo Escobar y el «binge-watching»

CINE Y SERIES / PÉRDIDA DE SERIES /

Llamarse Ernesto carece de importancia
a la decadencia de la vejez



Eva Peydró

PERFIL

año anterior. En la selección de **2024**, este grupo de jóvenes actores y directores contó en sus filas, entre otros, con **Raphaël Quenard**, ya más que una promesa, destacando en la última película de **Quentin Dupieux** *El segundo acto* y a punto de estrenar *El sueño americano* (Anthony Marciano).

En 2025 UNIFRANCE, divulgadora del cine francófono en el mundo ha seleccionado 10 nuevos nombres que han participado con éxito en festivales internacionales y que pronto estarán en las pantallas comerciales de todo el mundo. Los nuevos rostros del cine francés han sido seleccionados por su excelencia, en una comisión de periodistas formada por Rebecca Leffler (*Screen International*), Fabien Lemerrier (*Cineuropa*), Elsa Keslassy (*Variety*), Christine Masson (*France Inter*) y Jordan Mintzer (*The Hollywood Reporter*).

La sucesión en el cine francés está asegurada con un relevo generacional renovador, representativo de la efervescencia del audiovisual galo y su dimensión internacional. Estos son los nuevos talentos 10 to Watch, presentados en el transcurso del 78º Festival de Cannes:

Adam Bessa, actor

Nacido en Grasse, de padres tunecinos, Adam Bessa abandonó sus estudios de Derecho, para dedicarse al cine. En el 2017 salta a la fama con *Les Bienheureux*, de Sofia Djama, y es nominado como Revelación en los César. Políglota, emprende una serie de proyectos internacionales (*Mosul*, *Tyler Rake*) y trabaja con Sylvie Ohayon (*Alta costura*) o Thierry Binisti (*Le Prix du passage*).

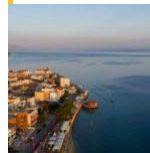
O la decadencia de la verdad

CULTURA / HERMOSOS Y MALDITAS /

Gabinete de curiosidades #2

EXPUESTO / LIFESTYLE /

ÚLTIMOS ARTÍCULOS DEL AUTOR



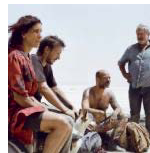
4º Evia Film Project: Debate
«Filmar el verano griego»

Cine y Series
Sábado, 21/06/2025



4º Evia Film Project: «Filmar
el verano griego»

Cine y Series
viernes, 06/06/2025



«Sirat», camino de
perfección

Cine y Series
martes, 03/06/2025

NUESTROS AUTORES



CARLOS PÉREZ DE
ZIRIZA



EL HYPE



Adam Bessa.

En 2022, su destacado trabajo en *Harka*, de Lotfy Nathan, le aporta el premio de interpretación en Cannes (Una Cierta Mirada), en el Red Sea Film Festival y en San Juan de Luz. En el 2024, trabaja en la serie *Ourika*, así como en la primera película de **Meryam Joobeur**, *La Source*, que compitió en la **Berlinale**. Así mismo, participa en *La red fantasma*, de **Jonathan Millet**, seleccionada en la Semana de la Crítica, con la que obtiene el Premio al mejor actor en El Gouna Film Festival, y una nominación como actor revelación en los César 2025.

Sayyid El Alami, actor

Su carrera empieza en 2017, actuando en varios cortometrajes, entre los cuales *Basses*, de Félix Imbert (Quincena de Cineastas 2018). En el 2019, actúa en *Zombi Child*, de **Bertrand Bonello**, y destaca al año siguiente en la serie de Netflix *Messiah*, creada por Michael Petroni y en la que interpreta uno de los papeles principales. En el 2021, aparece en las series *Une si longue nuit*, la adaptación francesa de la serie británica *Criminal Justice*, y *El Caso Oussekkine*, de Antoine Chevrollier, en la que interpreta el papel protagonista. De manera

paralela, pasa detrás de la cámara para dirigir su primer cortometraje. En el 2024, aparece en el reparto de dos largometrajes, *Sus hijos después de ellos*, de Ludovic y Zoran Boukherma, y *La Pampa*, de Antoine Chevrollier, presentado en la Semana de la Crítica de Cannes.

Zoran et Ludovic Boukherma, directores

Los hermanos Boukherma, nacidos en Marmande, son unos apasionados del cine desde la infancia. Tras cursar estudios en La Cité du Cinéma en París, codirigen *Willy I*, con Hugo P. Thomas y Marielle Gautier. Presentada en el programa ACID de Cannes del 2016, recibe el Premio Ornano-Valenti a la mejor ópera prima. En el 2019, dirigen *Teddy*, una película de terror que recibe el Label Cannes 2020.



Ludovic Boukherma.

Al año siguiente, dirigen la comedia de terror *¡Tiburón a la vista!*, con Marina Foïs y Jean-Pascal Zadi, antes de ser contactados por Hugo Sélinac y Alain Attal para la adaptación de la novela de Nicolas Mathieu, *Sus hijos después de ellos*, Premio Goncourt 2018. La película se presentó a concurso en

la **Mostra de Venecia 2024**, y **Paul Kircher**, uno de los principales actores, recibió el Premio Marcello Mastroianni al mejor actor revelación.

Lou Lampros, actriz

Lou Lampros debutó en el cine en el 2018, en *Madre* (Rodrigo Sorogoyen), presentada en la Mostra de Venecia. En el 2019, trabaja en la serie *Mortel*, de Frédéric García, actúa en *La crónica francesa*, de **Wes Anderson**, y en *Médico de noche*, de Élie Wajeman. Al año siguiente, interpreta a Lola en *De son vivant*, de Emmanuelle Bercot, junto a Catherine Deneuve y Benoît Magimel. Tras su destacada interpretación en *Jacky Caillou*, de Lucas Delangle, Lou Lampros colabora también con Christopher Thompson en la serie *Fortune de France*. Pero es gracias a su papel de Marion en *Ma nuit*, de **Antoinette Boulat**, que Lou Lampros es nominada a las Revelaciones de los César 2023 y se da a conocer por el gran público. En el 2024, interpreta el personaje femenino principal en la última cinta de **Gaël Morel**, *Vivre, mourir, renâitre*, junto a Victor Belmondo y Théo Christine.

India Hair, actriz

Nacida en Saumur, de padre franco-americano y de madre inglesa, India Hair obtiene su primer papel en *Avant l'aube*, de Raphaël Jacoulot. En el 2012, recibe un Premio Lumières a la mejor actriz revelación y es nominada al César a la mejor actriz revelación por su interpretación en *Camille redouble*, de Noémie Lvovsky. A continuación, sigue trabajando en cine (*Rester vertical*, *Un héros singulier*, *Mandibulas*) y en televisión (*La Bête curieuse*, *Mouche*, *La Maladroite*). En el 2021, recibe de nuevo una nominación al César a la mejor actriz revelación por su interpretación en *Poissonsex*, de Olivier Babinet. Próximamente, la veremos en las series *Polar Park* y *Los reyes de la casa*. En el 2024, actúa en *Planète B*, de Aude Léa



Rapin, *Les Barbares*, de Julie Delpy y *Trois Amies*, de Emmanuel Mouret y presentada a concurso en la Mostra de Venecia.



India Hair.

Jonathan Millet, director

Tras cursar estudios de filosofía, Jonathan Millet viajó solo, cámara en mano, para filmar más de cincuenta países de todo el mundo, para bancos de imágenes. Después dirige varios cortometrajes de ficción, entre los cuales *Et toujours nous marcherons*, nominado al César al mejor cortometraje en el 2018, y varios documentales: *Ceuta, douce prison*, estrenado en cines en el 2014, *Dernières nouvelles des étoiles*, rodado en la Antártida, y *La Disparition*, rodado en la Amazonia. Su primer largometraje de ficción, *La red fantasma*, inaugura la Semana de la Crítica del Festival de Cannes, en 2024. Tras haber sido presentado en numerosos festivales internacionales (Busan, BFI, Chicago...), obtiene el Premio Louis-Delluc a una ópera prima. Jonathan Millet trabaja en la actualidad en su próxima película, *Les Rêves-Tempêtes*.

Julien Colonna, director

haber sido presentado en numerosos festivales internacionales (Busan, BFI, Chicago...), obtiene el Premio Louis-Delluc a una ópera prima. Jonathan Millet trabaja en la actualidad en su próxima película, *Les Rêves-Tempêtes*.

Julien Colonna, director

Cineasta y fotógrafo, tras graduarse en Ciencias Sociales en la Universidad París-IX Dauphine, estudia guiones y dirige varios cortometrajes. Uno de ellos, *Confession*, rodado en las chabolas de Bangkok, es seleccionado y premiado en casi medio centenar de festivales internacionales. En el 2017, *Équinoxes*, su primer guion, recibe el «Coup de cœur Télérama» del Premio Sopadin.



Julien Colonna.

Su ópera prima, *The Kingdom*, rodada íntegramente en Córcega, con actores en su mayoría no profesionales, es seleccionada a concurso en el Festival de Cannes 2024, en la sección Una Cierta Mirada. La película se proyecta actualmente en numerosos festivales internacionales (AFI FEST, Chicago, Austin, Montreal, Zúrich, Sitges...) y se estrenará en los Estados Unidos a partir de marzo del 2025.

Megan Northam, actriz

Descubierta en el cortometraje *Miss Chazelles*, de Thomas Vernay, con el que gana el Premio a la mejor joven promesa femenina en el Festival Jean Carmet y el

Premio Adami de interpretación en Clermont-Ferrand, Megan Northam, franco-británica, es dirigida por Constance Meyer en *Robuste*, y después por Mikhaël Hers en *Los pasajeros de la noche* (Berlinale 2022). Después la veremos en *Un verano con Fifi*, la ópera prima de Jeanne Aslan y Paul Saintillan, así como en la serie *Ensalada griega*, de **Cédric Klapisch**. En el 2023, Megan obtiene el Premio Séries Mania a la mejor actriz revelación. En el 2024, aparece en *Pendant ce temps sur Terre*, de Jérémy Clapin, *Rabia*, de Mareike Engelhardt, papel por el que está nominada a las Revelaciones de los César 2025- y *Fario*, de Lucie Prost. La veremos próximamente en las películas de **Harris Dickinson** y de *Gaya Jiji*, así como en la serie *Des vivants*, de Jean-Xavier de Lestrade.

Louise Courvoisier, directora

Tras pasar su infancia en la región del Jura, estudia cine en la CinéFabrique, en Lyon. Su cortometraje de fin de estudios, *Mano a Mano*, una mirada íntima sobre una pareja de acróbatas, logra el Primer Premio de la Cinéfondation en Cannes en el 2019, y es seleccionado en varios festivales internacionales (Sarajevo, Estocolmo, **Tesalónica...**).



Louise Courvoisier.

Holy Cow, su ópera prima, una epopeya sentimental en torno al queso y ambientada en el pueblo de su infancia, es seleccionada en Una Cierta Mirada, en Cannes en el 2024 y obtiene el Premio de la juventud. Con ella, la

directora recibe también el Valois de diamante en el Festival de cine francófono de Angulema, así como el prestigioso Premio Jean Vigo. La película ya se ha vendido en más de veinte países, como Alemania, España, Italia y los Estados Unidos

Agathe Riedinger, directora

Licenciada por la Escuela Nacional Superior de Artes Decorativas de París (ENSAD), Agathe Riedinger es autora, directora y fotógrafa. Experimenta con distintos tipos de narración, entre el exceso y la ironía, a veces deliberadamente vulgar o surrealista, para cuestionar una determinada visión del mundo y tratar sobre temas importantes, como la emancipación y la condición femenina. Ha dirigido los cortometrajes *J'attends Jupiter*, nominado al César al mejor cortometraje en el 2019, y *Ève*, seleccionado en Clermont-Ferrand y Sarajevo. Su ópera prima, *Diamante en bruto*, participó en competición en el Festival de Cannes 2024 y ya se ha vendido en más de una quincena de territorios, como Alemania, España, los Estados Unidos o también Rusia.

Unifrance 10 to Watch 2025



Suscríbete a nuestra newsletter

* indicates required

Email *

Subscribe

Compartir:

10 to Watch

78° Festival de Cannes

Agathe Riedinger

India Hair

Jonathan Millet

Julien Colonna

C7NEMA | 23 ANOS

Amor e Queijo: "O cinema francês é muito parisiense", diz Louise Courvoisier

Por **Jorge Pereira Rosa** - 21 de Maio, 2025

Com quase um milhão de espectadores em França, "*Vingt-deux*" ("*Amor e Queijo*" na versão portuguesa) foi uma das grandes surpresas do box-office gaulês, isto depois de uma passagem de sucesso no Festival de Cannes, em 2024, de onde saiu com o Prémio da Juventude *Un Certain Regard*.



Louise Courvoisier

Filmado na aldeia de infância da cineasta, estreia, **Louise Courvoisier**, na região de Jura em França, no filme seguimos Toton, um jovem de 18 anos que passa a maior parte do seu tempo a beber cerveja e a ir a bailes com o seu grupo de amigos. Quando uma tragédia acontece e a realidade bate-lhe à porta, a forma de tomar conta da sua irmã de 7 anos e de arranjar uma maneira de os sustentar, este jovem propõe-se a fabricar o melhor queijo da comuna da região, aquele com o qual pode ganhar a medalha de ouro no concurso agrícola e 30000 euros.

"Um dos meus objetivos era representar a juventude que tem sido esquecida no cinema", disse a realizadora ao C7nema no passado

mês de janeiro. "*Quando estudei percebi que havia um enorme fosso entre a juventude que vive no campo e a da cidade. E há muitas fantasias e clichês em relação a essa juventude, muito por culpa do cinema. A cinema francês é muito parisiense e normalmente é esse olhar que retrata os jovens do campo*".

<https://c7nema.net/entrevistas/item/132725-amor-e-queijo-o-cinema-frances-e-muito-parisiense-diz-louise-courvoisier.html>

Page 1 sur 3

Acreditando que a visão sobre o campo e os jovens que aí habitam está a mudar, muito por filmes como dela, Louise explica que o que viveu na infância inspirou bastante o projeto, que mostra sempre um dinamismo de vida campestre que contraria o habitual. *"Filmes como o meu servem como janela para o mundo, para a minha vila, para os meus vizinhos, amigos e o ambiente em que cresci. Não queria um o miserabilista ou de julgamento, preferindo mostrar uma história fresca, luminosa e cómica. Foi daí que a ideia do queijo que vemos no filme, ajudando a criar um território de observação. Quis fazer uma ficção em personagens que são muito inspirados na realidade (...). A minha escolha de filmar este filme numa rural de forma dinâmica não é bucólica, mas estética. É assim que vejo o campo, sempre com coisas para fazer. Existe uma ideia de movimento permanente, mas é orgânica. A minha juventude foi assim, por isso tinha de o mostrar e não me adaptar à representação normal destas regiões no cinema".*

Rodeando-se de um elenco recheado de não-atores que escolheu a partir de um casting selvagem nas escolas da comunidade, a cineasta explica que queria "estar junto das pessoas", sem problemas em atravessar o caminho do documentário, como quando mostra como se faz o queijo, para chegar a uma ficção com algumas influências americanas e do western. *"O meu filme é muitas coisas ao mesmo tempo e é difícil catalogá-lo como a uma. Tudo o que filmei foi trabalhado de forma bruta. Mas um bruto estético. Estetizar o bruto, como n westerns, dando muita importância ao território. Claro que podia fazer um outro filme. Bastava mandar chamar os serviços sociais para lidar com estes irmãos e o filme acabava ali. Mas não queria isso. Que as personagens seguissem uma aventura (...). É de certa forma um filme intemporal, ainda que não coíba de mostrar telefones e outras coisas da nossa era. É verdade que eles estão pouco presentes por não me interessam. Também não me interessa muito datar eventos, mesmo que as coisas que veja à frente me façam retornar à infância.."*

Já com um novo projeto na cabeça, mas ainda não consolidado, Louise Courvoisier garante que ainda não conseguiu mergulhar plenamente nele. "Não consigo fazer duas coisas ao mesmo tempo, porque fico obcecada com um projeto. E ainda estou na ronda de estreias do "Amor e Queijo". Mas a nova produção novamente passada no campo.

Link curto do artigo: <https://c7nema.net/v013>

Usamos cookies no nosso site para fornecer uma experiência mais relevante, lembrando as suas

Jonathan Millet....en plongée dans la Conscience Humaine...



🔊 Écouter le podcast

charger le podcast (/upload/podcasts/audios/682f267316fe50.50426578.mp3)

Après des études de philo, il bourlingue autour du globe, caméra au poignet. Après la case documentaires, il réalise « Les Fantômes », son premier long de fiction, présenté l'an dernier à la Semaine de la Critique. Jonathan se retrouve à nouveau sur la Croisette dans le cadre de l'heureuse initiative d'Unifrance « 10 TO WATCH 2025 ». Rencontre. On y parle de sa période globe-trotter, de ce coup de projecteur offert par Unifrance, de son nouveau projet: « Les Rêves Tempêtes », un thriller psychologique dans lequel un documentariste s'aventure dans la fiction, explorant les profondeurs de la conscience humaine. La boucle serait-elle bouclée?

RadioPlayer



(<https://radio-pub.be/console/index.html>)

[Lien vers le podcast](#)



New faces of French cinema 2025 – Agathe Riedinger - en Say Who - le média des communautés influentes de notre époque Say Who 01/07/2025 16:06

AGATHE RIEDINGER R

New faces of French cinema 2025 – Agathe Riedinger

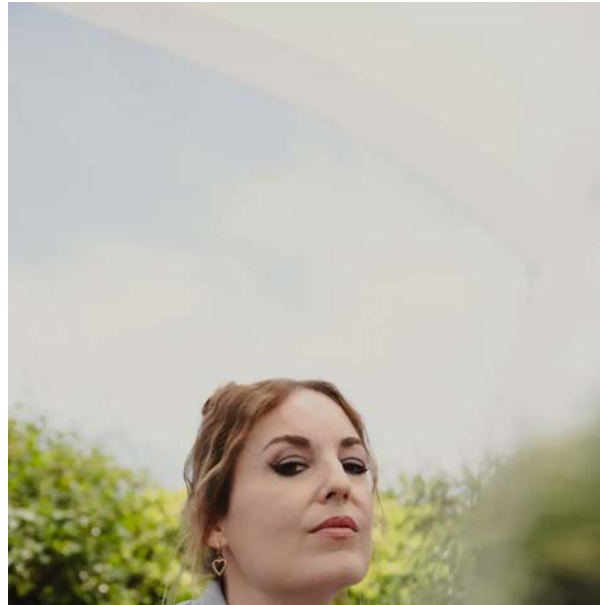
Meet the new faces of French cinema. Unifrance's 10 to watch were selected by international journalists after making a name for themselves at major festivals in 2024 before breaking out on screens around the world in 2025.

A graduate of the prestigious École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), Agathe Riedinger is a multitasking writer, director, and photographer who likes to experiment with different types of narratives. She directed the short films *Waiting for Jupiter*, nominated for the Best Short Film César Award in 2019, followed by *Ève*, selected at

<https://saywho.co.uk/interviews/new-faces-of-french-cinema-2025-agathe-riedinger/>

Page 2 sur 10

Clermont-Ferrand and Sarajevo, among other film festivals. Her debut feature, *Wild Diamond*, was presented in Competition at last year's Cannes Film Festival. The film won the Critics' Prize at the Namur International French-Language Film Festival and earned its lead actress Malou Khebizi acting prizes at the Stockholm and Namur festivals. It has already been sold to nearly twenty five territories, including Germany, Spain, the United States, and Italy.



**«I first blended
photos and films – it
was very hybrid,
very experimental.»**

SAY WHO:

What – or who – inspired you to become a filmmaker?

AGATHE RIEDINGER:

I first approached cinema through photos so I was really inspired by people like Diane Arbus, Martin Parr and Sarah Moon. I first blended photos and films – it was very

hybrid, very experimental. Christophe Honoré's *Dans Paris* was the first film that made me realise I didn't want to just be a spectator, but I wanted to make films. *Requiem For a Dream* was also a visual shock for me – the combination of emotion and a sensorial experience. I knew I wanted to transition from photos to films.

SAY WHO:

What does it feel like to return to Cannes this year after premiering your first film in competition last year?

AGATHE RIEDINGER:

It is less pressure – but another kind of pressure. I have practically no memories from last year. It was like a dream – a very intense dream! This year, I can really process what happened and enjoy it.

SAY WHO:

What do you love most about Cannes?

AGATHE RIEDINGER:

Seeing films! It is so magical to see the emotions of the filmmakers and everyone who went into the making of the film when they present their films here, and how much people are passionate about cinema. It's beautiful to see that we are all here for the love of cinema.

SAY WHO:

What is your best Cannes memory?

AGATHE RIEDINGER:

The day of the premiere just before walking the red carpet steps. And then the next day, I remember being so moved at the press junket because I never thought I'd even make a film in France, let alone one who would resonate to the entire world. I remember crying when speaking to an Italian journalist – it was a very moving moment.

SAY WHO:

What films in this year's selection are you looking forward to seeing?

AGATHE RIEDINGER:

Pauline Loquès' *Nino*, Hubert Charuel's *Meteors* and Rebecca Zlotowski's *Vie Privée*.

SAY WHO:

What are your favorite recent films?

AGATHE RIEDINGER:

Iris Kaltenback's *The Rapture* and Valerie Donzelli's *Just The Two Of Us*.

SAY WHO:

And your favorite film of all time?

AGATHE RIEDINGER:

Celine Sciamma's *Portrait of a Lady On Fire*.

SAY WHO:

What are you working on next?

AGATHE RIEDINGER:

I've opened my notebook to start to think about my next feature. It will be the continuity of what I've done before focusing on themes like illusion, beauty and utopia. For now, I'm just thinking of ideas.

Interview by Rebecca Leffler
Photos by Ludovica Arcero



New faces of French cinema 2025 – India Hair - en Say Who - le média des communautés influentes de notre époque Say Who

01/07/2025 16:16

INDIA HAIR

New faces of French cinema 2025 – India Hair

Meet the new faces of French cinema. Unifrance's 10 to watch were selected by international journalists after making a name for themselves at major festivals in 2024 before breaking out on screens around the world in 2025.

India Hair has managed to build a career balancing both comedy and drama. Born in Saumur to a Franco-American father and an English mother, the bilingual actress burst onto the scene in 2012 when she received the Lumière Award for Most Promising Actress and was nominated for a Most Promising Actress César for her performance in Noémie Lvovsky's *Camille Rewinds*. She went on to play a series of roles in film (*Staying Vertical*, *Bloody Milk*, *Mandibles*) and television (*The Odd Girl*, *Mouche*, *Clumsy*). In 2021, earned another César nomination for her role in Olivier Babinet's *Fishlove*. She has more recently starred in series *Polar*

<https://saywho.co.uk/interviews/new-faces-of-french-cinema-2025-india-hair/>

Page 2 sur 10

Park and The Disappearance of Kimmy Diore. Last year alone, she starred in Aude Lea Rapin's feature film *Planet B.*, Julie Delpy's *Meet the Barbarians* by and Emmanuel Mouret's *Three Friends* that played in competition at the Venice Film Festival. She can also be seen in Valentine Cadic's film *That Summer in Paris*, presented at this year's Berlin film festival. Next up for the busy actress is a role in Danielle Arbid and Lucie Borleteau's new series *Sud-Est* and Avril Besson's feature film *Les Matins merveilleux*.



«I was happy that all that's considered problematic in normal life – being angry, too shy or too loud for example –

were all qualities on stage.»

SAY WHO:

What inspired you to become an actress?

INDIA HAIR:

I wanted to be a dancer, but I was not very good at it. After various hints from my entourage, I tried out a theatre class when I was around 10 years at a local theatre. I was happy that all that's considered problematic in normal life – being angry, too shy or too loud for example – were all qualities on stage.

SAY WHO:

What is your best Cannes memory?

INDIA HAIR:

I first came for Noémie Lvovsky's *Camille Rewinds* in 2012. Being here for Alain Guiraudie's *Staying Vertical* in 2016 was an immense honor. It was also fun coming for the opening night of Im, Maiwenn's *Jeanne du Barry*.

SAY WHO:

Do you have a Cannes ritual?

INDIA HAIR:

I always take up smoking again!

SAY WHO:

Are there any films you look forward to seeing from this year's selection?

INDIA HAIR:

The Dardenne brothers' *Young Mothers* and Dominik Moll's *Case 137*.

SAY WHO:

What is your favorite film you've seen recently?

INDIA HAIR:

Coralie Fargeat's *The Substance*. I was really really impressed by it, I loved the mise en scene and what it reflects about our job as actresses.

SAY WHO:

What are your favorite films of all time?

INDIA HAIR:

The Wizard of Oz, *Arsenic and Old Lace*, *Misericordia* and *The Night of the 12th*.

SAY WHO:

If you could have dinner in Cannes with anyone from the industry – dead or alive – who would be invited to the table?

INDIA HAIR:

Liv Ullmann, Gena Rowlands, Ruben Ostlund, Cristian Mungiu and Kristen Stewart.

SAY WHO:

Where is your favorite place in Cannes to have a good time?

INDIA HAIR:

La terrasse by Albane. And I like nights when I go home alone after being with so many people all day long, wearing heels that are too high, just looking at the palm trees.

Interview by Rebecca Leffler

Photos by Ludovica Arcero



JULIEN COLONNA

New faces of French cinema 2025 – Julien Colonna

Meet the new faces of French cinema. Unifrance's 10 to watch were selected by international journalists after making a name for themselves at major festivals in 2024 before breaking out on screens around the world in 2025.

Julien Colonna is a filmmaker and photographer. After studying screenwriting, he went on to make several short films including *Confession*, shot in the slums of Bangkok, earned him a slew of awards at more than thirty international festivals. In 2017, his first screenplay, *Equinoxes*, received the Télérama Prix Sopadin. His first feature film, *The Kingdom*, shot entirely in Corsica with mostly non-professional actors, was selected for Competition in Un Certain Regard at the Cannes Film Festival 2024. The film has continued screening at a number of international festivals (AFI FEST, Chicago, Austin, Montreal, Zürich, Sitges, etc.) and has earned its lead actress Ghjuvanna

Benedetti a Lumière Award for Most Promising Actress. It will be released in the United States later this year.



«Climbing the red carpet steps and receiving that unforgettable standing ovation in Cannes was truly exceptional. There's only one first time.»

SAY WHO:

What – or who – inspired you to become a director?

JULIEN COLONNA:

The film that was my first cinematographic shock was Alex Proyas' *The Crow* starring Brandon Lee. I was fascinated by the film both for its subject matter – namely revenge – and the legend of Brandon Lee who died when making the film. Jean-Jacques Annaud's *The Bear* and Marcel Pagnol's *My Father's Glory* and *My Mother's Castle* also inspired me.

SAY WHO:

What is your best Cannes memory?

JULIEN COLONNA:

I first came around 15 years ago. Sean Penn was the president of the jury. I remember being at a wild party in a villa with Brad Pitt, Sean Penn, and Paul Dano. But the best moment would have to be last year with *The Kingdom* and being there with the full cast and team, experiencing this incredible moment together, climbing the red carpet steps, getting the standing ovation we were lucky to have. It was exceptional. There's only one first time.

SAY WHO:

Speaking of which, any advice for a Cannes first-timer?

JULIEN COLONNA:

Bring throat lozenges.

SAY WHO:

What films do you want to see in Cannes this year?

JULIEN COLONNA:

Oliver Laxe's *Sirat*, Harry Lighton's *Pillion*, Jafar Panahi's *It Was Just An Accident*, and Rebecca Zlotowski's *Vie Privée*.

SAY WHO:

What is your favorite spot to have fun in Cannes?

JULIEN COLONNA:

Anywhere – it depends on the people around you.

SAY WHO:

What is your favorite film of all time?

JULIEN COLONNA:

Claude Sautet's *Les choses de la Vie*, Paul Thomas Anderson's *Magnolia*, and Charles Laughton's *The Night Of The Hunter*.

SAY WHO:

If you could have dinner in Cannes with anyone in the industry – dead or alive – who would be at the table?

JULIEN COLONNA:

Cate Blanchett, Mark Ruffalo.

SAY WHO:

What are you working on next ?

JULIEN COLONNA:

I'm busy working on my next feature film and a series. My feature will be international – I'm leaving Corsica for now... but I'll be back.

Interview by Rebecca Leffler
Photos by Ludovica Arcero



21.05.2025 UNIFRANCE, CANNES #CINEMA

LOU LAMPROS

New faces of French cinema 2025 – Lou Lampros

Meet the new faces of French cinema. Unifrance's 10 to Watch were selected by international journalists after making a name for themselves at major global festivals in 2024 before breaking out on screens around the world in 2025.

Lou Lampros made her film debut in 2018 in Rodrigo Sorogoyen's **Madre** that played at the Venice Film Festival. Her career took off running – In 2019, she landed a role in Frédéric Garcia's series **Mortel**, appeared in Wes Anderson's **The French Dispatch** and Élie Wajeman's **The Night Doctor**. The following year, she starred in Emmanuelle Bercot's **Peaceful**, alongside Catherine Deneuve and Benoît Magimel. She has continued to blend films and series with turns in Lucas Delangle's **The Strange Case of Jacky Caillou** and Christopher Thompson's series **The Huguenots**. Her role in Antoinette Boulat's **My Night** earned her a 2023 spot on the César Academy's Revelations list and catapulted her to stardom. In 2024, she played the female lead in Gaël Morel's **To Live, To Die, To Live Again** that premiered in Cannes. Up next on her busy agenda is Camille Ponsin's **Les Furies**.



**«I learned as I went
along. As the years
go by, each
experience confirms
I'm moving in the
right direction.»**

SAY WHO:

What inspired you to become an actress?

LOU LAMPROS:

There wasn't a Machiavellian plan. My first time on a set was for Rodrigo Sorogoyen's *Madre*. Even while shooting my first film, I wasn't sure. I learned as I went along. As the years go by, each experience confirms I'm moving in the right direction. Every time a new project begins, it's always the same, but different.

SAY WHO:

What is your favourite place to have a good time in Cannes?

LOU LAMPROS:

Silencio has great sound system. I like when people dance, so wherever there is dancing, I'm in.

SAY WHO:

What was the best film you've seen recently?

LOU LAMPROS:

I saw the films by all of the directors selected for 10 to Watch, and I loved them all.

SAY WHO:

What films do you want to see in Cannes' selection this year?

LOU LAMPROS:

Hafsia Herzi's *The Little Sister* and Lynne Ramsay's *Die My Love*.

SAY WHO:

What are your favourite films of all time?

LOU LAMPROS:

Michael Cimino's *The Deer Hunter*, Alfred Hitchcock's *Vertigo* and François Truffaut's *La Femme d'à Côté*.

SAY WHO:

If you could have dinner with anyone – dead or alive – in Cannes, who would you want at your table?

LOU LAMPROS:

A lot of people! Alfred Hitchcock, François Truffaut, Jean-Luc Godard, Michael Cimino, Cassavetes, John Cassavetes, Gena Rowlands, Meryl Streep, Robert De Niro, Wes Anderson, Leos Carax, Nina Simone and the Notorious B.I.G.

Interview by Rebecca Leffler

Photos by Ludovica Arcero



ADAM BESSA

Les nouveaux talents du cinéma français – Adam Bessa

Rencontrer les nouveaux talents du cinéma français, c'est s'intéresser au cinéma de demain. Les 10 to Watch d'Unifrance ont été sélectionnés par des journalistes internationaux après s'être fait remarquer dans les grands festivals mondiaux en 2024. Et en 2025, il y a de grandes chances qu'on les voit un peu partout.

Né en France de parents tunisiens, Adam Bessa parle plusieurs langues, ce qui lui permet de passer avec aisance d'un rôle à un autre. Dans son pays comme à l'étranger, il alterne entre lms d'auteur et Hollywood.

Il est révélé en 2017 dans le lm **Les Bienheureux** de So a Djama, un rôle qui lui vaut une première nomination aux Révélation des César. Il enchaîne les projets internationaux

comme **Mosul** (2019), **Tyler Rake** (2020), **Haute Couture** (2021) et **Le Prix du Passage** (2023), et livre une prestation remarquée dans **Harka** (2022), qui lui vaut des prix d'interprétation à Cannes, où le film a été présenté dans la sélection Un Certain Regard. En 2024, il est de retour au Festival dans le cadre la Semaine de la Critique pour **Les Fantômes** de Jonathan Millet, pour lequel il reçoit une nouvelle nomination aux Révélation des César. On le retrouvera dans le prochain long-métrage d'Asghar Farhadi, **Histoires parallèles**, aux côtés d'Isabelle Huppert, Virginie Eberhard, Vincent Cassel et Pierre Niney.



**« Un rôle en anglais
n'a rien à voir avec
un rôle en arabe :
c'est une bouffée
d'air frais de pouvoir
alterner entre les
deux. »**

SAY WHO:

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir acteur ?

ADAM BESSA :

Ma carrière est rythmée par les langues, et chacune d'entre elles représente un univers différent. Un rôle en anglais n'a rien à voir avec un rôle en arabe : c'est une bouffée d'air frais de pouvoir alterner entre les deux. C'est un peu comme si je me glissais dans la peau de quelqu'un d'autre à chaque fois. C'est assez similaire à ce fameux changement de personnalité lorsqu'on s'exprime dans une autre langue : c'est un autre monde, une nouvelle façon de vivre et de penser. Le cinéma m'est venu assez naturellement. J'ai passé mon adolescence à regarder des films, et j'ai toujours considéré ça comme une passion seulement. Et puis un jour, je me suis demandé si ça valait le coup d'y faire carrière.

SAY WHO:

Quel est ton meilleur souvenir de Cannes ?

ADAM BESSA :

Lorsque j'ai remporté le prix d'interprétation pour Harka en 2022.

SAY WHO:

Quel est le meilleur lm que tu aies vu récemment ?

ADAM BESSA :

The Apprentice. C'est un très bon lm qui va bien vieillir.

SAY WHO:

Quel est ton lm préféré de tous les temps ?

ADAM BESSA :

Two Lovers, de James Gray. Je pourrais le regarder en boucle.

SAY WHO:

Ton lm français préféré ?

ADAM BESSA :

Le Pianiste, de Michael Haneke.

SAY WHO:

Si tu pouvais dîner avec n'importe qui – mort ou vivant – à Cannes, qui aimerais-tu voir à ta table ?

ADAM BESSA :

Johnny Depp.

SAY WHO:

Qu'est-ce qui te plaît le plus au Festival de Cannes ?

ADAM BESSA :

Ce que j'aime, c'est qu'en l'espace de quatre jours, on peut croiser des gens que l'on rencontrerait peut-être au cours d'une année entière. C'est toute la planète qui se retrouve. Et puis toutes les facettes du cinéma sont représentées, on trouve autant de gros blockbusters que de petites productions. Je suis très attaché à ce festival car il assure à ces plus petits lms une pérennité au-delà de la quinzaine, ce qui est parfois difficile dans cette industrie où seuls les chiffres et les plateformes de streaming comptent.

Aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup d'opportunités pour les productions les plus modestes. Un fort engouement à Cannes peut mettre en valeur un réalisateur ou un lm et attirer l'attention sur un projet qui, dans un autre contexte, aurait été noyé dans la masse de l'industrie. À Cannes, il est possible d'entendre davantage parler d'un lm d'auteur que du dernier "Mission : Impossible".

Cela n'existe nulle part ailleurs, et d'une certaine manière, c'est une forme de résistance. Le Festival de Cannes est un gage de qualité – les gens le respectent et le symbole a encore de l'importance car les lms ne sont pas jugés en fonction du coût de leur production ou des recettes du box-office. Ça n'a pas de prix.

Propos recueillis par Rebecca Leffler

Photos par Ludovica Arcero



hellofrench • Suivi(e)

Golden Grooves • Raw Energy



hellofrench • 4 sem

Une journée de folie ! 🇫🇷 Hello French est au Festival de Cannes avec [@unifrance](#). Hier, on a interviewé les 10 To Watch, un groupe d'artistes émergents du cinéma français, avant de monter les marches pour la première du film américano-britannique The History of Sound, avec Paul Mescal et réalisé par Oliver Hermanus. Ensuite, on a dîné sur la terrasse d'Unifrance pour mettre à l'honneur les 10 To Watch, et pour finir, on a dansé sur la plage !

What a wild day! Hello French is at the Cannes Film Festival with [@unifrance](#). Yesterday, we interviewed the 10 To Watch, a group of emerging French cinema talents. Then we walked the red carpet for the premiere of the American-



719 J'aime

22 mai



Ajouter un commentaire...



[Lien vers le post Instagram](#)



La artista francesa es conocida por películas como "Camille redouble" (2012), "Poissonsex" (2019) y "Le coup des larmes" (2019). Foto: David Sánchez

Cannes: Unifrance e destaca a la actriz India Hair en los "10 to Watch"

22 DE MAYO DE 2025, 10:59

- Por David Sánchez, desde Cannes (Francia), X: [@tegustamuchoelc](#) (*).

Nos encontramos en la terraza de **Unifrance en Cannes** y la realidad es que Unifrance despliega constantemente un abanico de iniciativas brillantes para promover el cine francés más allá de sus fronteras, demostrando una pasión inquebrantable por su difusión. Entre ellas destaca el **My French Film Festival**, que ofrece acceso gratuito a películas francesas, llevando historias únicas a audiencias globales.

También brilla el **Rendez-vous de Unifrance en París**, donde periodistas de todo el mundo descubren y escriben sobre el cine galo, amplificando su alcance. Además, este evento donde nos encontramos, los **encuentros "10 to Watch"** permiten conocer a diez talentos emergentes, como **India Hair**, en un ambiente que rezuma amor por el cine. Apoyados por el CNC y Unifrance, estas iniciativas reflejan un compromiso excepcional con la distribución y la celebración del cine francés, asegurando que su vitalidad trascienda fronteras.

La **actriz francesa India Hair**, conocida por su versatilidad y su capacidad para encarnar personajes complejos, participó por primera vez en los encuentros "10 to Watch", donde nos compartió su entusiasmo por esta experiencia, destacando la importancia de la visibilidad global para los actores. "Es magnífico, en realidad. Lo que hacen por nosotros, querer promocionarnos para que tengamos más visibilidad en el cine internacional, la forma en que nos reciben... Creo que es realmente muy hermoso lo que hacen", expresó con sinceridad.



Foto: David Sánchez

Con una trayectoria que incluye reconocimientos como el premio de la Académie des Lumières de la prensa internacional en Francia y participaciones en festivales prestigiosos como Venecia y Cannes, Hair no busca simplemente más exposición, sino la oportunidad de colaborar con directores que admira. “La idea siempre es trabajar con directores que admiramos. Así que, si nos ven, si se acuerdan de nosotros, eso es lo importante”, afirmó. Entre sus sueños cumplidos, destaca haber trabajado con cineastas como Alain Guiraudie y Emmanuel Mouret, y ahora aspira a colaborar con nombres como Cristian Mungiu o Dominik Moll.

Hair, hija de un padre estadounidense-francés y una madre inglesa, es bilingüe en francés e inglés, una ventaja que podría abrirle puertas en mercados internacionales.

Sin embargo, la actriz admite que no ha reflexionado demasiado sobre trabajar en Inglaterra o Estados Unidos. “Creo que debería pensar más en eso. Si hay un director o directora cuyo proyecto me guste, sería un placer”, comentó, mostrando una apertura hacia nuevas oportunidades sin que estas sean una prioridad inmediata.

Su interés por el cine trasciende fronteras, y en la entrevista expresó su fascinación por el cine latinoamericano, que descubre a través de cines de ensayo en Francia. “Nunca he viajado a esos países, por ejemplo, pero aun así siento una sensación de alteridad y comprensión, tal vez de ciertas cuestiones políticas, gracias a las películas”, explicó. La posibilidad de rodar en América Latina, como en México, le resulta especialmente atractiva: “Sería fascinante. Creo que una de las mejores maneras de descubrir un país es cuando ruedas una película”. Hair ya ha tenido experiencias internacionales, habiendo filmado en Tailandia e India, lo que describe como una forma única de sumergirse en otras culturas a través de los equipos de rodaje y los lugares que no visitaría como simple turista.



Foto: David Sánchez

Uno de los momentos más desafiantes de su carrera, según relató, fue su papel como Johann en *Trois amis* de Emmanuel Mouret. “Sobre todo por la cantidad de texto y porque era en plano secuencia. Al principio me preocupaba, porque además tenía mucha admiración por este director”, confesó. Sin embargo, este reto se transformó en una experiencia “extremadamente placentera”, demostrando su capacidad para enfrentar papeles complejos con éxito.

Hair encuentra inspiración en actrices como Bette Davis, cuya intensidad y entrega “carnívora” y “punk” admira profundamente, y Liv Ullmann, cuya lucha contra la timidez la lleva a superar límites de manera impredecible. Estas influencias reflejan su propio enfoque hacia la actuación, caracterizado por un compromiso total con cada personaje. En cuanto a sus proyectos futuros, Hair está entusiasmada con su

participación en la película Jeunes Mères, en competición oficial con los hermanos Dardenne, que describe como “una de mis mejores experiencias trabajando con ellos”, y en “Les matins merveilleux”, cuyo rodaje finalizó recientemente. También espera con ansias el estreno de la serie Sudest Babylone para Canal+, rodada en Tailandia. “Estoy muy emocionada por verla. ¡Ya quiero que salga!”, exclamó. Con su talento, curiosidad cultural y disposición a explorar nuevos horizontes, India Hair se consolida como una figura a seguir en el cine contemporáneo, no solo en Francia, sino en el escenario global.

*** David Sánchez es un periodista franco español afincado en Toulouse, centrado especialmente en cine iberoamericano, miembro de la crítica internacional Fipresci. Sitio: <https://www.tegustamuchoelcine.com>.**

Etiquetas: [#David Sánchez](#) [#cine](#) [#Festival de Cannes](#) [#Cannes](#) [#Francia](#)
[#festival de cine](#) [#Unifrance](#) [#10 to Watch](#) [#actriz francesa](#) [#India Hair](#)




Adam Bessa: “Um artista deve ser um pintor do seu tempo”



João Antunes

Adam Bessa é o protagonista de “Os Fantasma”, já em exibição nos cinemas.

PUB

 Leitura: 5 min 27 maio, 2025 às 00:21



Nas salas de cinema neste momento, “Os Fantasma”, de Jonathan Millet, é uma das recentes primeiras obras mais admiradas do cinema francês, contando-nos a história de um jovem que pertence a um grupo que procura criminosos da guerra da Síria em fuga, deparando-se em França com um seu antigo torturador. O filme é interpretado por Adam Bessa, que o JN encontrou há alguns dias em Cannes, no âmbito do programa da Unifrance, 10 to Watch, uma seleção de uma dezena de novos talentos, entre atores e realizadores.

Relacionados

- Iraniano Jafar Panahi em Cannes: “Temos de encontrar uma solução para a espiral de violência”
- Louise Courvoisier: “Quis transformar aquelas pessoas em heróis de cinema”

A sua personagem percorre o filme todo, transportando uma certa aura de mistério. Foi diferente do habitual o seu processo de preparação para o filme?

Todos os filmes são diferentes, mas é verdade que este em particular necessitava de muita pesquisa da minha parte. É um filme onde não há muitas palavras, o que exigia uma forma diferente de me exprimir. O grande desafio era contar uma história ao espetador sem utilizar muito os diálogos. E que mesmo assim se pudesse identificar e conectar-se à personagem. Foi um trabalho introspetivo, e muito interessante de fazer.

Esse facto levou-o a pensar duas vezes, antes de aceitar fazer o filme?

Não, porque o guião estava muito bem escrito, e muito fiel ao filme que agora podemos ver. Foi muito agradável mergulhar nesta história. O guião estava já muito depurado e enunciava já uma linguagem cinematográfica bem precisa.

E depois a rodagem, foi igualmente fluída?

Não foi fácil, porque foi necessário filmar em muitos locais diferentes e talvez desconstruir a certeza que o realizador tinha mostrado na sua escrita. A mim, ter muitas certezas à partida bloqueia-me um pouco. Tive de encontrar o lugar certo para o que eu deveria fazer. Foi um processo intenso, tivemos uma relação artística densa e rica, para encontrar o filme. Não foi fácil, exigiu muito trabalho.

Ficou surpreendido com o impacto que o filme teve?

Sim, não estava nada à espera. Honestamente, não pensava que o filme dissesse tanto a tanta gente. Fico muito honrado que as pessoas apreciem tanto o filme, que seja exibido em tantos países, de culturas muito diferentes.

Neste momento está a preparar-se para outro filme relacionado com a situação na Síria. É apenas uma coincidência?

É muito importante que as minhas escolhas se mantenham ligadas à realidade. Mas não necessariamente sobre uma região geográfica em particular. E é preciso também que, artisticamente, os filmes sejam pertinentes para mim ou que lhes possa dar algo de mim. Mas é verdade que gosto de filmes que de uma certa forma sejam políticos, e exigentes. É um tipo de cinema que aprecio.

O cinema francês vive um bom momento, na perspectiva de um jovem ator?

O cinema francês defende filmes que se passam em outras regiões, obrigando o espetador francês a olhar para outras realidades. Há cada mais filmes nesta vertente. E para mim, enquanto jovem ator franco-tunisino, de raízes diversas, o cinema francês permite-me explorar um pouco o mundo e fazer a ponte entre o ocidente e o oriente.

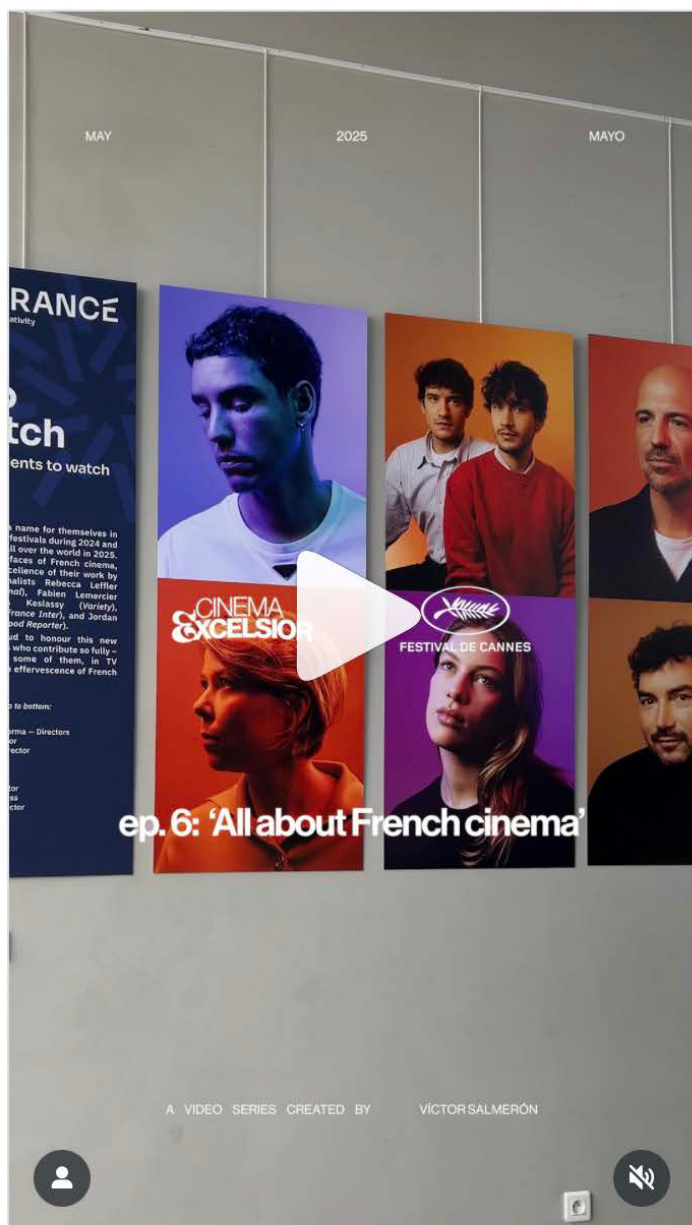
Hoje, mais do que uma esperança, é já uma certeza no cinema francês. A experiência está a ser a que esperava, quando começou?

O caminho tem sido tumultuoso. Quando comecei, o que queria era entrar em filmes do Emir Kusturica, do Jim Jarmush ou do Wong Kar-wai, realizadores que aprecio bastante. Queria um dia fazer filmes como os dele e poder exprimir-me, ser um artista influente, ser um espelho de uma certa realidade, a voz de certas pessoas que não ouvimos.

É esse o papel de um ator, de um artista em geral, no mundo em que vivemos?

Um artista é fundamental em qualquer sociedade, nomeadamente capitalista, onde o dinheiro domina tudo. Um artista representa de certa forma um contrapoder. Com tanta pressão do mercado, um artista deve tentar falar sobre as coisas de que não se fala muito. A responsabilidade do artista é ser um pintor do seu tempo. Não dar necessariamente todas as respostas, mas pelo menos levantar as questões certas.





cinemaexcelsiorr et unifrance

Audio d'origine



cinemaexcelsiorr 3 sem

ep. 6 at [@festivaldecannes](#) ❤️

easily the video I was most excited to share with you from the festival. get your watchlist ready cause today we are going full french cinema mode with the '10 to watch' from [@unifrance](#) which celebrates upcoming filmmakers and performers ❤️
Voir la traduction

Pour vous ▾



hellofrench 3 sem



Répondre



karlatoledobartolo 3 sem

Soy fan de estos episodios ✨



901 J'aime

28 mai



Ajouter un commentaire...



[Lien vers la vidéo Instagram](#)

NEWS

In pictures: Unifrance 10 To Watch Cannes 2025 dinner

SPONSORED BY UNIFRANCE | 2 JUNE 2025



SCREENDAILY

In pictures: Unifrance 10 To Watch Cannes 2025 dinner

SPONSORED BY UNIFRANCE | 2 JUNE 2025

Unifrance in partnership with *Screen International* held a reception to celebrate up-and-coming French talent on May 21 at the Terrasse Unifrance, during the 2025 Cannes Film Festival.

Unifrance's 10 to Watch have been selected for the excellence of their work by international journalists Rebecca Leffler (*Screen International*), Fabien Lemerrier (*Cineuropa*), Elsa Keslassy (*Variety*), Christine Masson (*France Inter*), and Jordan Mintzer (*The Hollywood Reporter*).

In Cannes, the 10 to Watch were also put in the spotlight through a red-carpet photo session before the screening of *The History of Sound* by Oliver Hermanus, and a press lunch with French and international journalists.

The 10 to Watch are:

Adam Bessa (actor)

Ludovic & Zoran Boukherma (directors)

Julien Colonna (director)

Louise Courvoisier (director)

Sayyid El Alami (actor),

India Hair (actress)

Lou Lampros (actress)

Jonathan Millet (director),

Megan Northam (actress)

Agathe Riedinger (director)

- **10 French directors, writers and actors to watch in 2025**